Revue archéologique d'Île-de-France

Nathalie Ameye, Ève Boitard-Bidaut, Lamys Hachem, Caroline Hamon, Katia Meunier, Ivan Praud, Anaick Samzun

▶ **To cite this version:**

Nathalie Ameye, Ève Boitard-Bidaut, Lamys Hachem, Caroline Hamon, Katia Meunier, et al.. Revue archéologique d'Île-de-France. Revue archéologique d'Île-de-France, 2015, pp.61-98. hal-02960147

HAL Id: hal-02960147
https://hal.science/hal-02960147

Submitted on 12 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 7-8 - 2014/2015

Éditeur
Association des amis de
la Revue archéologique d'Île-de-France
Président
F. GIROT, prospecteur bénévole Île-de-France
Secrétaire
J. DEGROS, conservateur en chef honoraire du Patrimoine
Trésorier
J. PRIN

Siège social
10, rue Saint-Vincent
Hameau de Chaton - 77440 Vendrest

Directeur de la publication
D. MORDANT, conservateur en chef honoraire du Patrimoine

Comité de rédaction (membres permanents)
B. CLAVEL, Cnrs, Umr 7209
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
G. DEBOUT, Conseil départemental 78
M.-F. GLEIZES, ex ingénieur de recherche, Sra Île-de-France
L. HACHEM, Inrap / Umr 8215 - Trajectoires
A. LEFÈVRE, Inrap / Umr 6273 - CRAHAM
A. LEFEUVRE, Conseil départemental 95
M. OLIVE, Cnrs, Umr 7041 - ArScAN
R. PEAKE, Inrap / Umr 6298

Comité de lecture (pour ce numéro)
C. BILLARD, Drac Basse-Normandie / Sra
C. CLAUDE, Inrap / Umr 6273 - CRAHAM
V. DAMOUR, Inrap / Umr 7041 - ArScAn
T. DUCROCQ, Inrap
C. DUPONT, Cnrs, Umr 6566 - CReAAH
F. GENTILI, Inrap / Umr 7041 - ArcScAn
S. MOUNY, UPJV Amiens, Laboratoire TRAME
T. NICOLAS, Inrap / Umr 8215 - Trajectoires
F. PILON, Association La Riobé / Umr 7041 - ArScAn
I. RODET-BELARBI, Inrap / Umr 7246 CEPAM
C. THEVENET, Inrap / Umr 8215 - Trajectoires
M. VIRÉ, Inrap / Umr 8589

Secrétariat de rédaction (pour ce numéro)
C. BESSON, Service des musées de France, direction générale des patrimoines / Umr 7041 - ArcScAn
C. BUQUET-MARCON, Inrap / Umr 5199 - PACEA
D. CHAOUI-DERIEUX, Drac ÎdF / Sra / Umr 7041 - ArcScAn
R. COTTIAUX, Inrap / Umr 8215 - Trajectoires
S. HURARD, Inrap / Umr 7041 - ArScAN
S. MORAWSKI-BEUGNON, Drac Île-de-France / Sra
R. NALLIER, Conseil départemental 93 / Université Paris 1 - Archéologie protohistorique européenne
C. PIOZZOLI, Drac Île-de-France / Sra
B. POIRIER, Conseil département 94
O. PUAUX, Drac Île-de-France / Sra
X. ROCHART, Inrap

Traduction des résumés (anglais et allemand)
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
C. HAUKE, MA, MBA
R. PEAKE, Inrap
J. WIETHOLD, Inrap

Logo
N. SAULIÈRE

Mise en page, maquette et charte graphique
F. TESSIER

Imprimerie
France Quercy SAS
ZA Les Grands Camps
46 090 Mercues

La RAIF publie des travaux en langue française, sur le champ chronologique allant de la Préhistoire à l'époque contemporaine et portant sur la région Île-de-France.

Les manuscrits sont soumis au comité de rédaction puis, s'ils sont acceptés, transmis à un ou plusieurs lecteurs. Des corrections peuvent être demandées aux auteurs.

Toute correspondance est à adresser à :
revueidf@hotmail.fr

Illustrations en 1re de couverture
Paris (2e arrondissement), 34 rue Greneta.
Manche de couteau en ivoire. [© M. Lelièvre, Dhaap]

Paris, (1er arrondissement), « 140a rue de Rivoli ».
Pichet élancé et globulaire de la fosse 303. [© C. Claude, Inrap]

Souzy-la-Briche (Essonne), « La Cave Sarrazine ».
Vestige de l'opus sectile découvert en 1912, exposé au musée intercommunal de l'Étampois. [© C. Piozzoli, Drac Île-de-France]

Publié avec le concours financier de la Drac Île-de-France, de l'Institut national de recherches archéologiques préventives et des Conseils départementaux des Hauts-de-Seine, de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne.

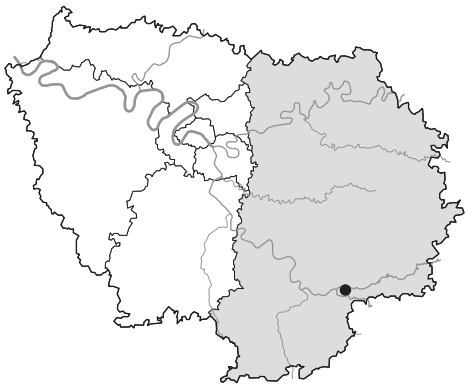
Ce numéro a été édité à 400 exemplaires.

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

Nathalie AMEYE
Ève BOITARD-BIDAUT
Lamys HACHEM
Caroline HAMON
Katia MEUNIER
Ivan PRAUD
Anaïck SAMZUN

UNE FOSSE DE L'ÉTAPE FINALE DU BLICQUY-VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN

« le Calvaire » à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne)



Résumé

Cet article présente les résultats de la fouille d'une fosse datée du Néolithique ancien, découverte à l'occasion d'un diagnostic effectué en 2013 à Marolles-sur-Seine « le Calvaire » (Seine-et-Marne), situé à la confluence Seine-Yonne. Cette structure a livré un mobilier archéologique riche, varié, comportant notamment une série de bracelets en schiste et un macro-outillage atypique. Plusieurs critères portant sur les décors de la céramique et l'outillage en silex permettent une attribution à l'étape finale de la culture du Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain.

Malgré son caractère a priori *isolé, cette structure et son mobilier sont à mettre en relation avec plusieurs petits habitats attribués à la même étape chronologique et localisés dans la plaine interfluviale de la Seine et de l'Yonne. Elle conduit aussi à dégager des pistes de réflexion sur la place de cette zone particulière dans les échanges ou dans certains choix économiques.*

Mots-clés *Néolithique ancien, culture de Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain, céramique, décor à cordons, bracelet en schiste, silex, faune, mobilier macro-lithique.*

Abstract

This paper presents the results of the excavation of a pit dated to the Early Neolithic, discovered during an archaeological evaluation in 2013 in Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne) "le Calvaire", located at the Seine- Yonne confluence. This structure contained a varied and rich series of finds, including a set of schist bracelets and atypical macro-tools. The pottery décor and the flint tools date this ensemble to the final stage of the Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain culture.

Despite the structure being seemingly isolated, it and the objects it contained are typical of several small settlements located on the interfluvial plain of the Seine and Yonne rivers and dating to the same chronological phase. The discovery has also shed light on the position of this area in terms of trade or in the economic choices made.

Keywords *Early Neolithic, Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain, pottery, cordon decor, schist bracelet, flint, fauna, macro-lithic object.*

Zusammenfassung

Dieser Artikel präsentiert die Ergebnisse der Ausgrabung einer Grube des Frühneolithikums, die im Jahr 2013 anlässlich einer archäologischen Baggerprospektion bei Marolles-sur-Seine „le Calvaire" am Zusammenfluss von Seine und Yonne entdeckt und untersucht werden konnte. Dieser Befund hat ein reiches und sehr unterschiedliches archäologisches Fundmaterial geliefert, zu dem insbesondere eine Serie von Armreifen aus Lignit und ein atypisches Ensemble von makrolithischen Steingeräten gehören. Mehrere

Kriterien, die insbesondere die Verzierungsweise der Keramik und das geborgene Feuersteininventar betreffen, gestatten es, den Befund der Endphase der Kultur von Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain zuzuweisen.
Trotz eines offensichtlich isolierten Befundes müssen diese Grube und ihr Fundmaterial in Verbindung mit mehreren kleinen Siedlungen gebracht werden, die in der Flussebene zwischen Seine und Yonne zu lokalisieren sind und die derselben chronologischen Phase zugeordnet werden können. Dieser Befund hat außerdem dazu angeregt, Überlegungen nachzugehen, die die besondere Situation dieser Zone im Rahmen von Kulturkontakten sowie bei einigen wirtschaftlichen Entscheidungen betreffen.

Stichwörter *Frühneolithikum, Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain, Keramik, Schnurverzierung, Lignitarmreif, Feuerstein, Fauna, makrolithische Artefakte.*

INTRODUCTION

Dans le cadre du suivi des carrières de granulats de la Bassée, un diagnostic a été réalisé sur la commune de Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne). La région de la Bassée comprend toute la vallée de la Seine entre Montereau-Fault-Yonne et Nogent-sur-Seine, ainsi que la confluence Seine-Yonne. Marolles-sur-Seine se situe à 5 km en amont de la confluence, sur la rive gauche de la Seine.

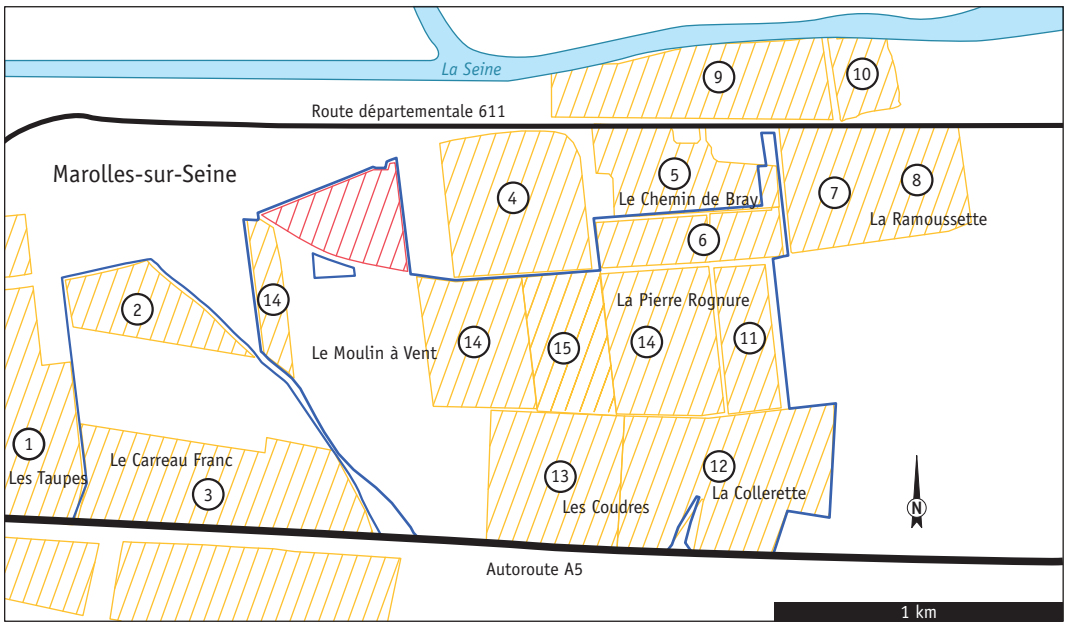
L'ensemble de la plaine interfluviale Seine-Yonne qui comprend en particulier les communes de Marolles, Barbey et La Tombe a fait l'objet d'un suivi archéologique depuis les années 1960 (**figure 1**). Ainsi plusieurs sites du Néolithique ancien - Rubané et culture de Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain (BVSG) – ont été mis au jour (**figure 2**).

Ce diagnostic de 103 600 m² a permis de sonder 17 % de la surface du projet (17 872 m²). Il a abouti à la découverte de vestiges datés du Paléolithique à l'Époque médiévale, mais n'a pas donné lieu à une prescription de fouille archéologique préventive.

Dans cet article nous traiterons de la fosse de l'étape finale du BVSG et du mobilier isolé se rapportant à cette culture. Cependant, d'autres étapes du Néolithique (Néolithique Moyen 1 et 2) sont attestées sur le site, dans une nappe de vestiges et une structure (St. 5.3).

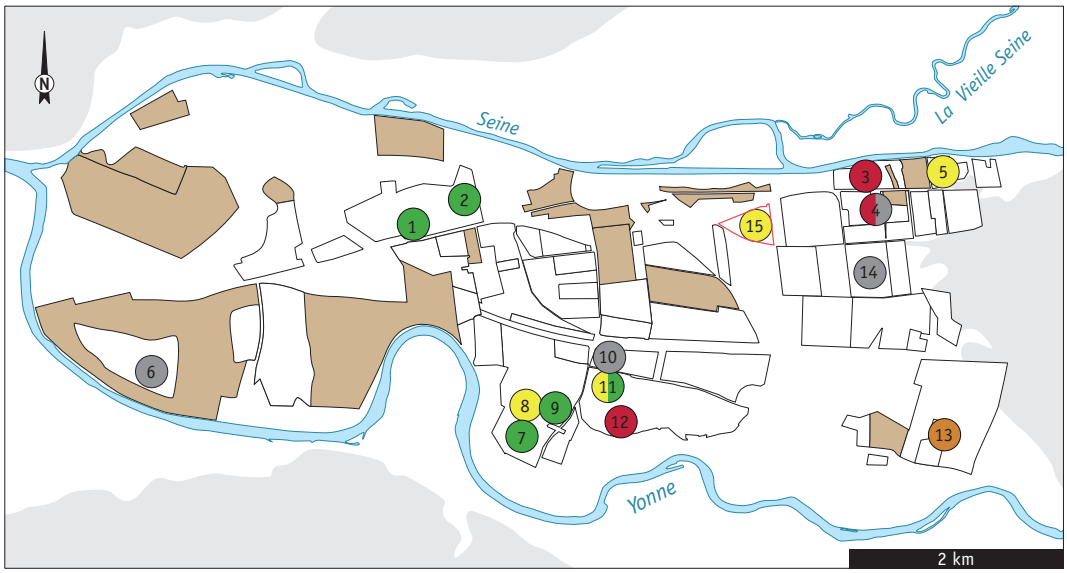
PRÉSENTATION DE LA FOSSE

Lors d'un sondage géomorphologique effectué par Christine Chaussé (Inrap), un décapage de la zone périphérique effectué pour des raisons de sécurité a mis au jour la fosse numérotée 3.5 en limite du sondage (**figure 3**). Une fouille manuelle sur la moitié sud de la fosse a permis de récolter de nombreuses pièces lithiques et des tessons de céramiques néolithiques. L'expertise du mobilier par Katia Meunier (Inrap) a permis de l'attribuer à l'étape finale du BVSG. La quantité et la qualité des récipients céramiques, la présence d'un important mobilier lithique et macro-lithique, les restes de bracelets en schiste ainsi que la taille et la forme de cette fosse représentaient toutes les caractéristiques d'une fosse latérale d'un bâtiment danubien. Un décapage extensif de la zone sur environ 100 m² n'a toutefois pas permis de mettre en évidence ce type de structure, les creusements découverts sur cette emprise n'ayant pas livré de mobilier pertinent ni de structuration particulière.



1 - Les Taupes, 1972 à 1976, 1991 (fouilles D. Mordant ; P. Gouge)
2 - Le Carreau Franc, 2006 (diag. F. Nicolle)
3 - Le Carreau Franc, 2008 (diag. C. Valero)
4 - Le Moulin à Vent, 2005 à 2007 (diag. E. Bergot)
5 - Les Carrières 1985 à 1989 (fouille P. Gouge)
6 - Les Carrières, 2007 (diag. F. Nicolle)
7 - Les Carrières, 2004 et 2005 (diag. C. Valero)
8 - La Tombe, la Ramoussette 1997 à 2000 (fouille G. Buret)
9 - Les Gours aux Lions 1963 à 1974 (fouilles D. Mordant *et alii*)
10 - Au Levant des Gours aux Lions 2000 (fouille C. Valero)
11 - La Pierre Rognure, la Collerette, 2009 (fouille C. Valero)
12 - La Collerette 2007 (diag. F. Nicolle)
13 - Le Carreau Franc 2008 (diag. F. Nicolle)
14 - Le Carreau Franc 2008 (diag. C. Valero)
15 - Les Quarante-Arpents du Moulin-à-Vent / La Pierre Rognure 2010 (diag. E. Wagner)

Figure 1 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ». Localisation générale du diagnostic. [© P. Pihuit, Inrap]



1 - Marolles-sur-Seine, le Tureau des Gardes
2 - Marolles-sur-Seine, la Croix de la Mission
3 - Marolles-sur-Seine, les Gours aux Lions
4 - Marolles-sur-Seine, les Carrières
5 - La Tombe, la Cour des Lions
6 - Cannes-Écluses, la Vallée des Moulins
7 - Marolles-sur-Seine, les Prés Hauts 1996
8 - Marolles-sur-Seine, les Prés Hauts 1995
9 - Marolles-sur-Seine, le Chemin de Sens
10 - Marolles-sur-Seine, les Taupes
11 - Barbey, le Chemin de Montereau
12 - Barbey, le Buisson Rond
13 - Misy-sur-Yonne, le Bois des Refuges
14 - Marolles-sur-Seine, la Pierre Rognure
15 - Marolles-sur-Seine, le Calvaire

Figure 2 – Localisation des sites du Néolithique ancien dans la plaine interfluviale de la Seine et de l'Yonne. [© P. Pihuit et K. Meunier, Inrap]

Figure 3 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ».
Plan général du site. [© N. Ameye, Inrap]

Lors de la visite du service régional de l'archéologie d'Île-de-France, il a été décidé que, par manque d'éléments plus probants qui auraient pu entraîner une prescription de fouille, cette structure serait fouillée à 100 % dans le cadre du diagnostic.

La fosse a été creusée dans du sablon gris-jaune (**figure 4**). De forme ovalaire avec un fond en cuvette, elle mesure 3,34 m de long sur 2,35 m de large pour une profondeur conservée de 0,66 m. Elle est comblée par trois couches de limon argilo-sableux brun de couleur plus ou moins foncée. Les deux derniers remblais du comblement contiennent le mobilier archéologique.

LA CÉRAMIQUE

La céramique BVSG de Marolles-sur-Seine « le Calvaire » est issue à la fois d'une fosse et de plusieurs concentrations de mobilier réparties sur une partie de l'emprise diagnostiquée.

La céramique du Néolithique ancien de la fosse 3.5

La structure 3.5 a livré un ensemble céramique de 250 tessons, pour un poids de 4 743 g. On compte 9 individus définis à partir d'une forme et / ou d'un décor. À cela s'ajoutent plusieurs fragments de bords de vases non décorés ainsi que quelques éléments de préhension / suspension isolés.

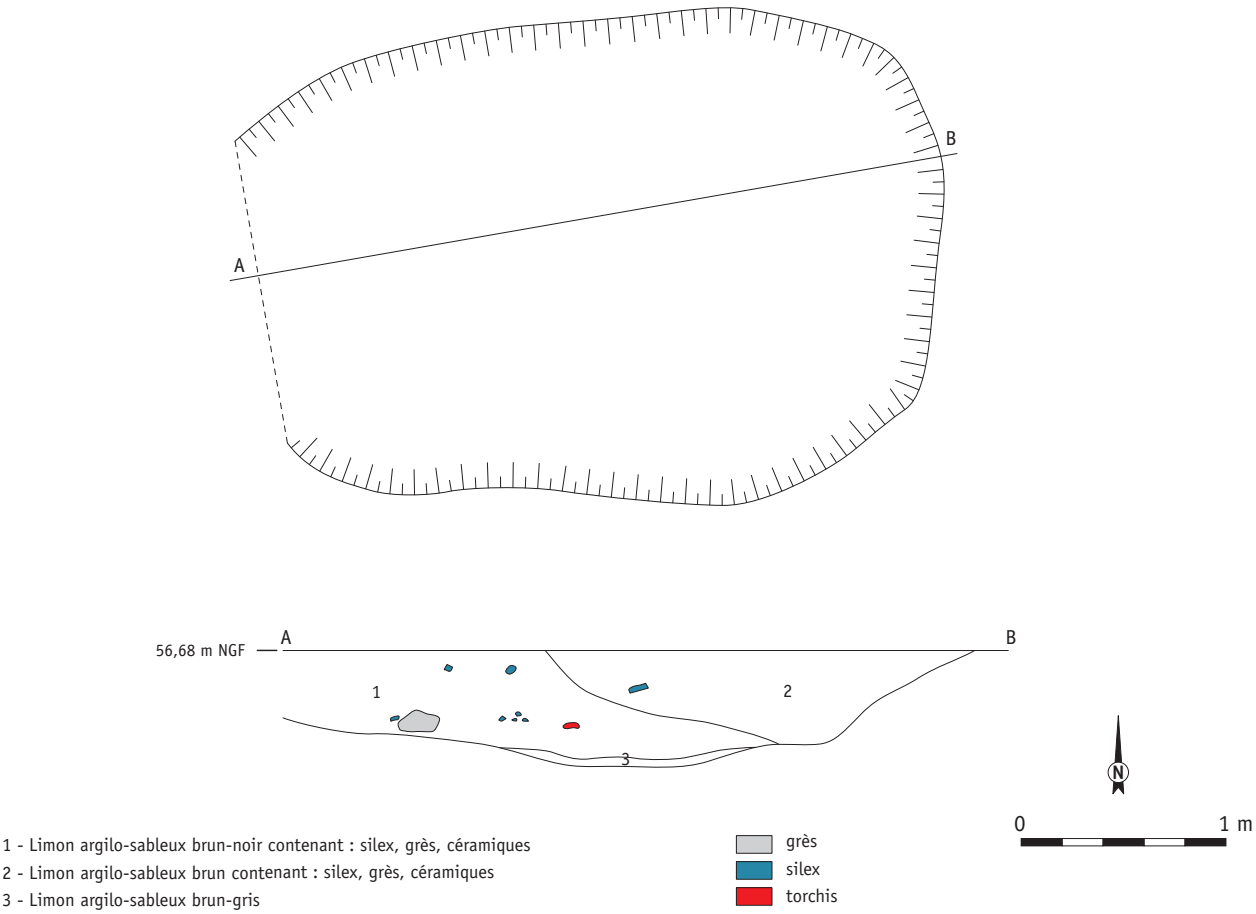


Figure 4 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ».
Plan, coupe et photographies de la structure 3.5. [© N. Ameye, Inrap]

Le matériau

Peu de vases comportent un dégraissant volontairement ajouté. Pour la plupart des individus, des sables à base de quartz de fine granulométrie sont présents en faible ou moyenne densité. Ceux-ci sont toujours de taille inférieure à 1 mm, et à 0,5 mm dans la moitié des cas. Deux vases témoignent d'un ajout de chamotte pilée finement (fragments de 0,5 à 1 mm).

Les surfaces sont assez bien conservées mais présentent fréquemment des concrétions qui peuvent recouvrir toute la surface du tesson. La finition est soignée dans la plupart des cas. La face interne porte des traces horizontales d'égalisation. Un lissage fin de la face externe a été effectué sur quatre vases, l'un d'entre eux gardant néanmoins une surface bosselée. Un polissage peut être identifié sur la face externe d'au moins deux individus d'après son aspect brillant (**figures 5**[7]**, 6**[1]). Sur un autre vase, le polissage est plus difficile à démontrer car les frottements ont été effectués sur une surface plus humide, comme en témoignent des micro-craquelures et des traces horizontales plus visibles (**figure 5**[8]).

Les vases ont été cuits en atmosphère à dominante réductrice : le cœur de la paroi est noir le plus souvent, et peut être brun-rouge ou gris. La face interne est systématiquement de teinte sombre et homogène. La couleur de la face externe est plus variable : beige, orangé à brun-rouge ou noir. Le matériau est résistant dans l'ensemble du corpus, et très dur sur deux individus en particulier (**figure 5**[1, 8]).

Les formes

Trois formes ont pu être restituées : une coupe en demi-sphère, deux formes en deux-tiers de sphère, dont le diamètre maximal est compris entre 12 et 17 cm (**figures 5**[1, 3]**, 6**[1]). Néanmoins, un vase est de bien plus grand gabarit mais sa forme précise n'a pu être déterminée, faute de bord (**figure 5**[8]).

Les éléments de préhension consistent en des anses en boudin ou une languette non perforée, situées au niveau du diamètre maximal. Parmi les éléments isolés figurent des anses en boudin ainsi qu'on gros bouton perforé (**figure 6**[2]).

Les décors

Les techniques de décor sont dominées par les impressions qui ont surtout été effectuées à l'aide d'un poinçon (5 cas), un seul exemple d'impressions au peigne étant attesté. Les poinçons ont laissé des impressions assez fines circulaires ou ovales (**figure 5**[1-4, 6]). Quant au peigne, il se caractérise par une forte largeur (12 mm) et cinq dents bien espacées, de section ovalaire et assez larges (jusqu'à 2,5 mm), seule la dent latérale ayant laissé de petites impressions circulaires (**figure 5**[7]). Il été utilisé en impression séparée. Par ailleurs, un vase porte pour tout décor un rebord encoché (**figure 6**[1]).

Les décors modelés consistent soit en des impressions digitées (**figure 5**[5]) soit en des cordons saillants (**figure 5**[8]).

Les thèmes sont peu diversifiés :

- un vase porte un cordon horizontal sans doute situé à mi-panse, reliant les éléments de préhension (**figure 5**[8]) ; un petit tesson muni d'un fragment de cordon probablement oblique pourrait lui être associé ;
- un décor réalisé au poinçon se compose d'une rangée d'impressions sur le bord et d'un probable motif en V composé de deux rangées (**figure 5**[6]) ;
- un vase muni d'une languette de préhension non perforée associe un rebord encoché et un décor principal reliant la languette au rebord. Le thème est composé de plusieurs segments d'impressions s'apparentant ainsi à un V incurvé enrichi de plusieurs ramifications (**figure 5**[1]) ;

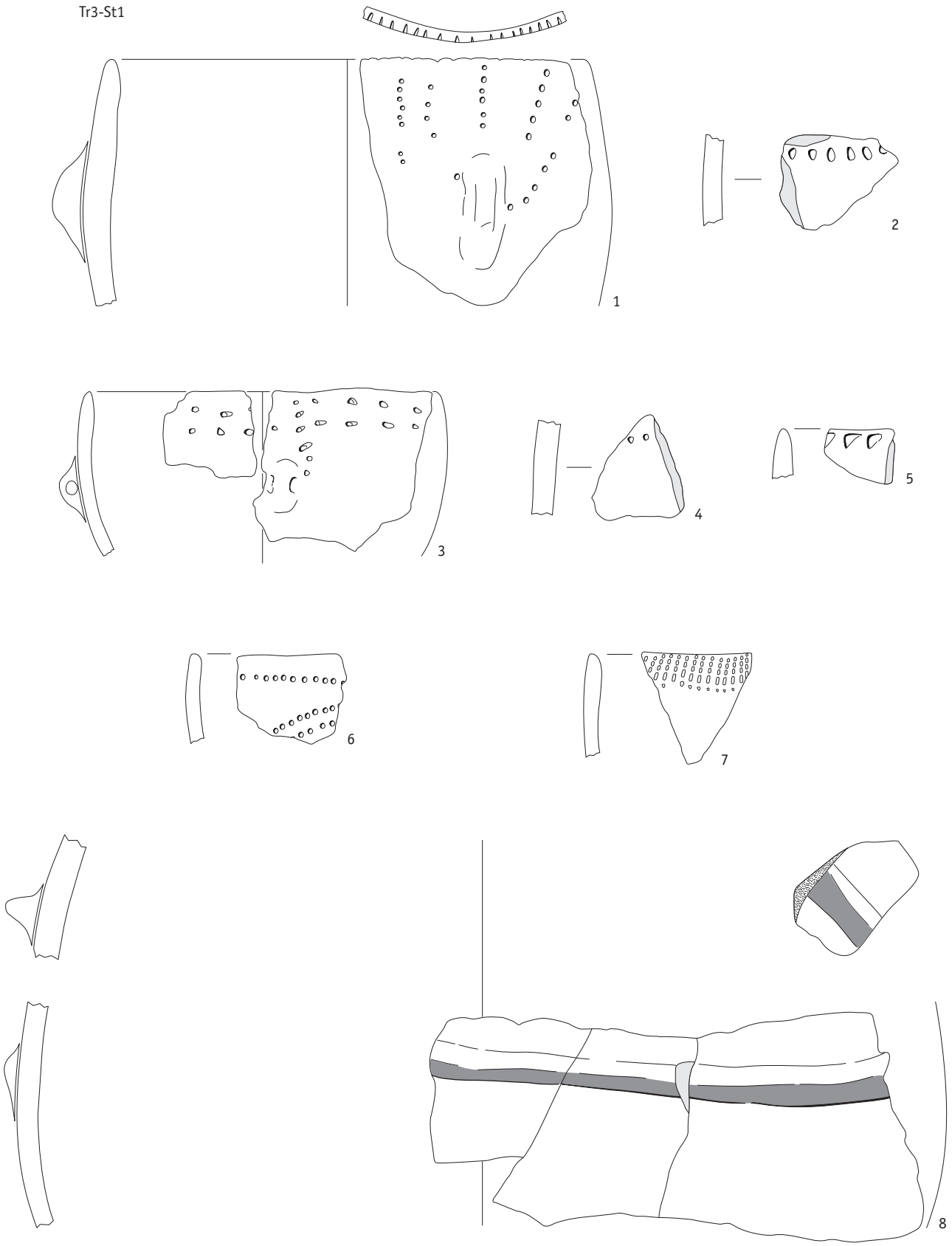


Figure 5 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ».
Céramique de la structure 3.5. [© K. Meunier, Inrap]

- un autre décor imprimé au poinçon comprend deux rangées sur le bord, et probablement deux segments verticaux reliant le bouton perforé au bord (**figure 5**[3]).

Comparaisons

Dans le contexte local, cet ensemble céramique s'insère sans ambiguïté dans l'étape finale du BVSG par la présence de cordons saillants, la faible représentation des décors imprimés au peigne et l'absence de décors incisés. Le site de comparaison le plus proche se situe également à Marolles-sur-Seine, au lieu-dit « les Prés Hauts, Deuxième Vallée ». L'unique maison fouillée sur ce site associe des décors de cordons saillants à des décors imprimés au poinçon. L'un d'eux notamment présente un thème de multiples segments reliant une anse au décor du bord (MEUNIER 2012, pl. 60[4]). Plus restreinte, la série du site de La Tombe « la Cour des Lions » se rattache également à la fin du BVSG (*Ibid.*, pl. 63). Certains vases présentent une qualité de finition similaire au polissage identifié à Marolles-sur-Seine « le Calvaire ».

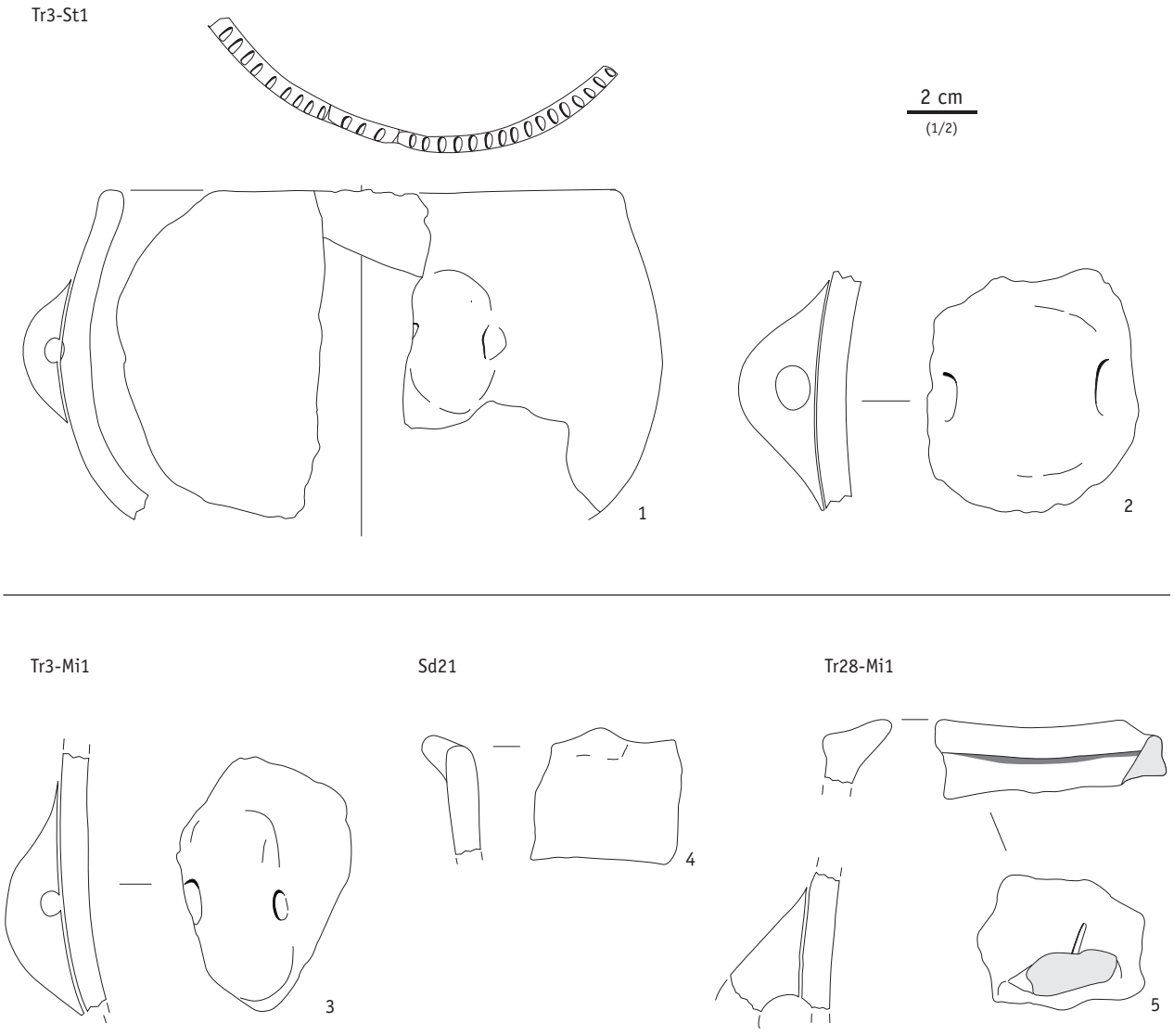


Figure 6 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ».
Céramique de la structure 3.5 et céramiques isolées. [© K. Meunier, Inrap]

L'utilisation du peigne suivant la technique de l'impression séparée est à retenir mais n'est pas rare dans les séries de la fin du BVSG. Alors que durant la séquence BVSG, ce type d'outil est presque toujours utilisé par pivotement, à Marolles-sur-Seine « les Prés Hauts », l'unique peigne attesté – à deux dents – a été employé en impression séparée (*Ibid.*, pl. 60[1]). Par ailleurs, à Passy (Yonne) « la Sablonnière », l'utilisation d'un peigne large avec de grosses dents bien séparées a été relevée en association avec de nombreux décors au peigne obtenus par pivotement (*Ibid.*, pl. 82[8]). Ce type de peigne, comme celui utilisé à Marolles « le Calvaire », se rapproche davantage d'outils spécifiques employés au Cerny qui sont de plus gros calibres et systématiquement maniés en impression séparée.

Enfin, un cordon disposé horizontalement n'avait encore jamais été mis en évidence au sein des séries BVSG de la plaine interfluviale, seuls les motifs en V simple étant développés. Les thèmes associant cordon en V et cordon horizontal les plus proches proviennent du site de Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne) « Volstin » (fouille Patrick Gouge, inédit) localisé en aval de la confluence Seine-Yonne, et de Passy « la Sablonnière » (*Ibid.*, pl. 83).

La céramique du Néolithique ancien hors contexte

Le mobilier céramique de la fosse 3.5 est à mettre en relation avec les éléments céramiques isolés provenant de la tranchée 28 et du sondage 21, caractéristiques de la transition entre l'étape finale du BVSG et le groupe de Cerny.

Dans la tranchée où a été mise au jour la fosse BVSG, une concentration de 15 tessons a livré une anse en boudin ubiquiste au Néolithique ancien (**figure 6**[3]). Leur matériau est comparable à celui des tessons de la fosse 3.5.

Dans le sondage 21, un bord portant un bouton dépassant du rebord est caractéristique de la transition entre la fin du BVSG et le groupe de Cerny (**figure 6**[4]).

Dans la tranchée 28, du mobilier isolé (Mi1) comprend un ensemble hétérogène de 16 tessons attribués du Néolithique ancien au Néolithique moyen 2. Parmi ceux-ci, un individu est représenté par un fragment d'anse en boudin marqué d'un sillon central et un bord à rebord très rentrant renforcé d'un cordon (**figure 6**[5]). Cette particularité renvoie au « style Augy-Sainte-Pallaye », se situant à la transition entre la fin du BVSG et le groupe de Cerny. Le site voisin de Marolles-sur-Seine « les Taupes » avait également livré un vase à cordons saillants et rebord très rentrant se rapportant à cet horizon culturel (*Ibid.*, pl. 58).

Ainsi, trois tranchées situées dans la moitié est de l'emprise du diagnostic ont livré des éléments céramiques caractéristiques de la fin du BVSG, témoignant d'une occupation du Néolithique ancien bien plus vaste que celle attestée par la fosse 3.5 *a priori* isolée.

L'INDUSTRIE LITHIQUE EN SILEX (figures 7-13)

1 544 pièces (poids 36 990 g) sont issues de la structure 3.5.

580 pièces (poids 20 840 g) ont également été recueillies dans les tranchées au sein de structures ou bien isolées en surface de décapage. Seul le mobilier de la fosse 3.5 sera présenté ici.

Les matières premières

La majorité des pièces présente un aspect de surface patiné à très patiné et seules quelques très rares pièces ont un aspect frais. Elles sont également très fréquemment concrétionnées. Il n'est donc pas toujours aisé de caractériser les matières premières.

On trouve pour l'essentiel un silex secondaire gris-marron à grain fin. Son origine est locale et il provient en grande partie des nappes alluviales et des niveaux de graves où beaucoup de rognons sont gélifractés.

Dans le secteur de Marolles-sur-Seine, la Seine entaille les formations secondaires du Sénonien dont les principaux étages sont représentés par le Campanien inférieur à supérieur, essentiellement constitués de craie blanche. Ce sont surtout les formations secondaires qui renferment les plus abondants gisements de silex aptes à la taille (AUGEREAU 2004).

À Marolles-sur-Seine « le Calvaire », la matière première est issue de blocs en position secondaire sur les berges et les couches de dépôts alluviaux. Les rognons de silex sont de qualité médiocre et présentent des impuretés calcaires, des cristaux, des zones de silicification imparfaite, voire des perforations naturelles ou des coquillages fossiles. La couleur est grise à marron foncé avec des inclusions grises et mates et la patine lui confère un aspect voilé souvent bleuté et moucheté de points blancs. Le cortex est fin, blanc, crayeux et poreux et présente parfois un sous-cortex marron. Le silex gris fin observé par Anne Augereau (*ibid.*, p. 24) n'a pas été observé dans cette série. Cependant l'aspect patiné du mobilier peut nuire à son identification.

Enfin, 6 exemplaires également patinés (dont 1 fragment de nucléus, 3 supports laminaires, 1 lamelle et 1 bitroncature) ont probablement été débités dans un silex issu de formations tertiaires. Le silex présente un grain fin, il est de couleur beige à marron et,

	DÉBITAGE							
Carré	**Bloc testé**	**Nucléus**	**Éclat**	**Lame**	**Lamelle Chute de burin**	**Pièce technique**	**Déchet, casson Débris**	**Esquille**
3.5 indéterminé	2		27				21	12
surface	3	2	34	1	1 chute de burin		16	
1/4 nord-ouest		9	227	5	3	1 tablette	240	100
1/4 nord-est	1	2	104	4	1		86	35
1/4 sud-ouest	2	8	82	1			30	15
1/4 sud-est	2	2	40	4	1		23	30
1/2 sud	1	7	113	3	2		89	50
Total	**11**	**30**	**627**	**18**	**8**	**1**	**505**	**242**

Figure 7 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ».
Inventaire de l'industrie lithique de la structure 3.5.

quand il est patiné, il prend une couleur blanc crème. Le cortex est parfois épais (> 1 mm) et est également de couleur crème. Son origine n'est pas connue car à l'heure actuelle aucun gisement de silex tertiaire propre à la taille n'a été découvert en Bassée. Il s'agit donc très vraisemblablement d'un silex allochtone et Anne Augereau envisage qu'il puisse provenir, soit du secteur de Jablines (Seine-et-Marne) localisé à environ 50 km au nord de Marolles-sur-Seine, soit du Gâtinais à l'ouest où le site « les Dépendances de Digny » à Échilleuses (Loiret) a pu constituer un pôle d'approvisionnement en silex tertiaire pour le secteur Seine-Yonne (SIMONIN 1997).

Une cinquantaine de pièces sont brûlées et l'identification des matières premières est impossible.

Le mobilier

La structure 3.5 a livré un matériel lithique abondant. L'ensemble des premières étapes de la chaîne opératoire de débitage est particulièrement bien représenté dans cette structure avec une quantité assez importante de blocs testés, de nucléus, de cassons et de percuteurs, mais également une majorité d'éclats de mise en forme, de nombreuses esquilles et de débris de taille, indices d'un rejet de débitage qui s'est déroulé *in situ* ou à proximité immédiate (**figures 7-8**). L'outillage atteint les 101 pièces.

OUTILLAGE			TOTAL	POIDS (g)
Percuteur, bloc nucléus et déchet retouché	**sur éclat**	**sur lame**		
			62	1035
	1 fragment d'outil	1 lame retouchée 2 faucilles	**61**	2080
8 percuteurs 1 pièce bifaciale	1 éclat retouché 4 grattoirs 4 denticulés, 1 tranchet	2 troncatures 1burin	**607**	10975
5 percuteurs	4 éclat retouchés 3 grattoirs 1 tranchet 1 fragment d'outil	1 lame retouchée	**249**	5610
7 percuteurs, 1 pièce bifaciale 1 tranchet	2 éclats retouchés 3 grattoirs 1 denticulé 2 burins 1 coche 1 tranchet	1 lame retouchée	**158**	3905
6 percuteurs	1 éclat retouché 1 grattoir 1 denticulé	1 lame retouchée 1 faucille	**113**	6145
8 percuteurs	2 éclats percutés 3 éclats retouchés 5 grattoirs 2 coches 1 denticulé 2 tranchets 2 fragments d'outil	2 lames retouchées 1 faucille 1 burin	**294**	7240
37	**50**	**14**	**1544**	**36990**

OUTILLAGE	MATIÈRES PREMIÈRES					TOTAL	%
	Galet	Silex secondaire	Silex tertiaire	Patiné	Brûlé		
Bloc testé		10		1		11	0,80
Nucléus		27	1	2		30	2,20
Percuteurs	18	16		3		37	2,70
Pièces bifaciales		2				2	0,10
Cassons, déchets		468		42	10	520	38,80
Outil sur déchet		1				1	0,07
Éclats		577		15	35	627	49,30
Éclats retouchés		9		2		11	0,80
Éclats percutés		1		1		2	0,10
Grattoirs		14		2		16	1,10
Denticulés		6		1		7	0,50
Tranchets		4		1		5	0,30
Burins sur éclat		1		1		2	0,10
Coches sur éclat		3				3	0,20
Fragments d'outil sur éclat		1		1		2	0,10
Lames brutes		8	3	4	1	16	1,10
Lamelles		5	1	2		8	0,60
Lames retouchées		2		2		4	0,30
Burins sur lame				1		1	0,07
Troncatures				1		1	0,07
Bitroncatures		1	1	1		3	0,10
Total	18	1196	6	84	46	1350	100,00

Figure 8 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ».
Répartition du mobilier lithique de la structure 3.5 par matières premières.

Les nucléus et les blocs testés

On compte 11 blocs testés et 30 nucléus souvent fragmentaires. Leur nombre est important pour cette seule fosse. Il s'agit pour l'essentiel de nucléus à éclats (**figure 9**), un seul d'entre eux est à éclats et lames. Une majorité des nucléus est corticale à 50 % environ et présente des surfaces irrégulières liées à la gélifraction des blocs, contraignant les tailleurs à les abandonner rapidement au cours du débitage et il est parfois ardu de distinguer certains nucléus de cassons. Les tentatives de débitage se limitent fréquemment à quelques enlèvements d'éclats de mise en forme soit pour tester la matière première, soit pour une exploitation limitée. À ces problèmes s'ajoutent ceux liés à la qualité de la matière première qui comporte fréquemment des impuretés et des cristaux.

Le poids des nucléus varie entre 60 et 470 g (dimensions comprises entre 45 et 70 mm). Les rognons utilisés sont généralement de petites dimensions, de forme souvent irrégulière, parfois branchus, et n'ont pas fait l'objet d'un débitage soigné. Les nucléus, peu exploités, présentent des plans de frappe multiples qui ne sont pas préparés et des négatifs d'éclats courts multidirectionnels. Seuls deux nucléus ont été utilisés jusqu'à exhaustion.

Une tablette de ravivage a cependant été collectée, indice que dans de rares cas, on entretient le plan de frappe du nucléus en avançant dans le débitage. Un seul d'entre eux à éclat et portant une épaisse patine est probablement en silex tertiaire.

Nombre de ces nucléus présente des arêtes percutées et martelées, indiquant qu'ils ont ensuite été réutilisés comme percuteurs et / ou bouchardes.

Figure 9 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ». Nucléus à éclats. [© N. Ameye, Inrap]

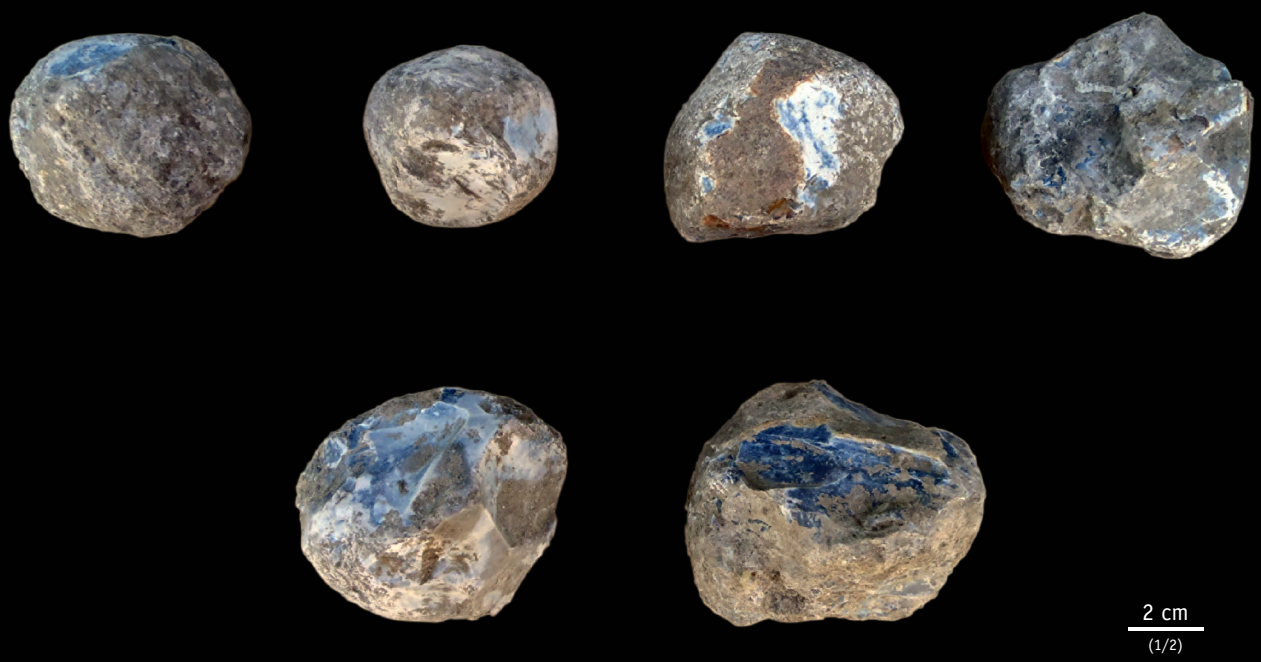


Figure 10 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ». Percuteurs sur galets et nucléus recyclés. [© N. Ameye, Inrap]

Les éclats (627 exemplaires)

La production est ici majoritairement tournée vers un débitage de supports d'éclats (dimension moyenne 40-50 mm). Il s'agit principalement d'éclats corticaux ou partiellement corticaux au talon épais et lisse et au bulbe prononcé qui ont été débités par percussion dure à la pierre. La plupart d'entre eux sont fragmentaires. On trouve seulement cinq éclats allongés ou laminaires. Les éclats de plein débitage sont également peu nombreux (8 pièces), les éclats fins de retouche ou de façonnage sont rares et on compte deux éclats de préparation de crête. Certains d'entre eux ont servi de supports à la fabrication de grattoirs et denticulés.

Les lames et lamelles (24 pièces)

Une production de supports laminaires est également attestée et comprend au total avec les outils 38 pièces.

Les lames sont généralement courtes et irrégulières, parfois épaisses et souvent torses. Quatre d'entre elles sont fragmentaires. Un fragment de lame sous crête a été observé (longueur 68 mm). Leur longueur varie entre 42 et 77 mm à l'exception d'un mésio-distal qui dépasse les 75 mm, leur largeur est comprise entre 10 et 30 mm et leur épaisseur entre 3 et 22 mm.

La plupart d'entre elles sont débitées à la percussion minérale dure comme l'attestent les talons épais et lisses et un bulbe bien marqué. Toutefois, trois exemplaires semblent porter les stigmates de la percussion indirecte (bulbe diffus, corniche abrasée, talon concave et abrasé).

Enfin, trois lames ont été débitées dans du silex tertiaire. L'une d'entre elles est une lame entière (dimensions 73 × 20 × 2 mm) tirée par percussion indirecte, et une autre, un mésial de lame à trois pans. Huit lamelles dont une en silex tertiaire ont également été recueillies.

L'outillage

On compte au total 101 outils issus de cette fosse (soit 6,5 % du corpus). Cependant, près de 40 % d'entre eux correspondent à des percuteurs qui ne constituent pas véritablement des outils façonnés. On traitera donc séparément cette catégorie qui n'est pas le fruit de la production de supports. L'outillage sans les percuteurs ne dépasse pas 4 % de l'effectif.

Les percuteurs (figures 10[1], 11[1])

34 exemplaires : 5 136 g ; 13,8 % du poids total et 36,6 % de l'outillage.

Ces outils sur masse centrale sont surreprésentés pour cette seule fosse et ils correspondent pour certains à des nucléus recyclés (10 exemplaires) et pour d'autres à des galets naturels (17 exemplaires). Le reste trop fragmentaire est indéterminable.

Le taux de recyclage de ces anciens nucléus est variable, de quelques traces de percussion sur les arêtes du bloc à une couverture quasi-complète de la surface. L'un d'entre eux a pu servir à la fois de broyon et de percuteur (**figure 11**[1]) ainsi que l'attestent l'usure et l'aspect concave de sa surface active. Ces artefacts sont facilement préhensibles. Ils sont généralement de forme sphérique irrégulière, plus rarement cubique et leurs dimensions varient de 50 à 80 mm de diamètre (poids compris entre 100 et 400 g). Leur nombre important atteste qu'il s'agit vraisemblablement d'un rejet d'une aire de débitage. Il a été constaté que ces secteurs sont généralement associés à un habitat (BOSTYN *et alii* 2003).

Les outils sur éclats

Ils sont au nombre de 50 et comprennent des grattoirs, des éclats retouchés et des éclats percutés, des denticulés, des coches, des burins et des fragments d'outils.

Les grattoirs (16 pièces)

Ils représentent la catégorie dominante de l'outillage. Trois d'entre eux sont fragmentaires, l'un est aménagé vraisemblablement sur un éclat en silex tertiaire très patiné. Ils sont réalisés sur des éclats qui sont entièrement corticaux ou majoritairement corticaux (éclat d'entame ou de mise en forme) de 40-50 mm de longueur. L'épaisseur des supports varie entre 8 et 22 mm. Un seul d'entre eux est sur un éclat de plein débitage (longueur 45 mm). L'un est aménagé sur un gros éclat (68 mm de long). Leur front, toujours situé en partie distale d'éclat est parfois très limité (deux exemples), et peut être soit rectiligne (deux exemples), soit convexe avec une retouche généralement courte et abrupte.

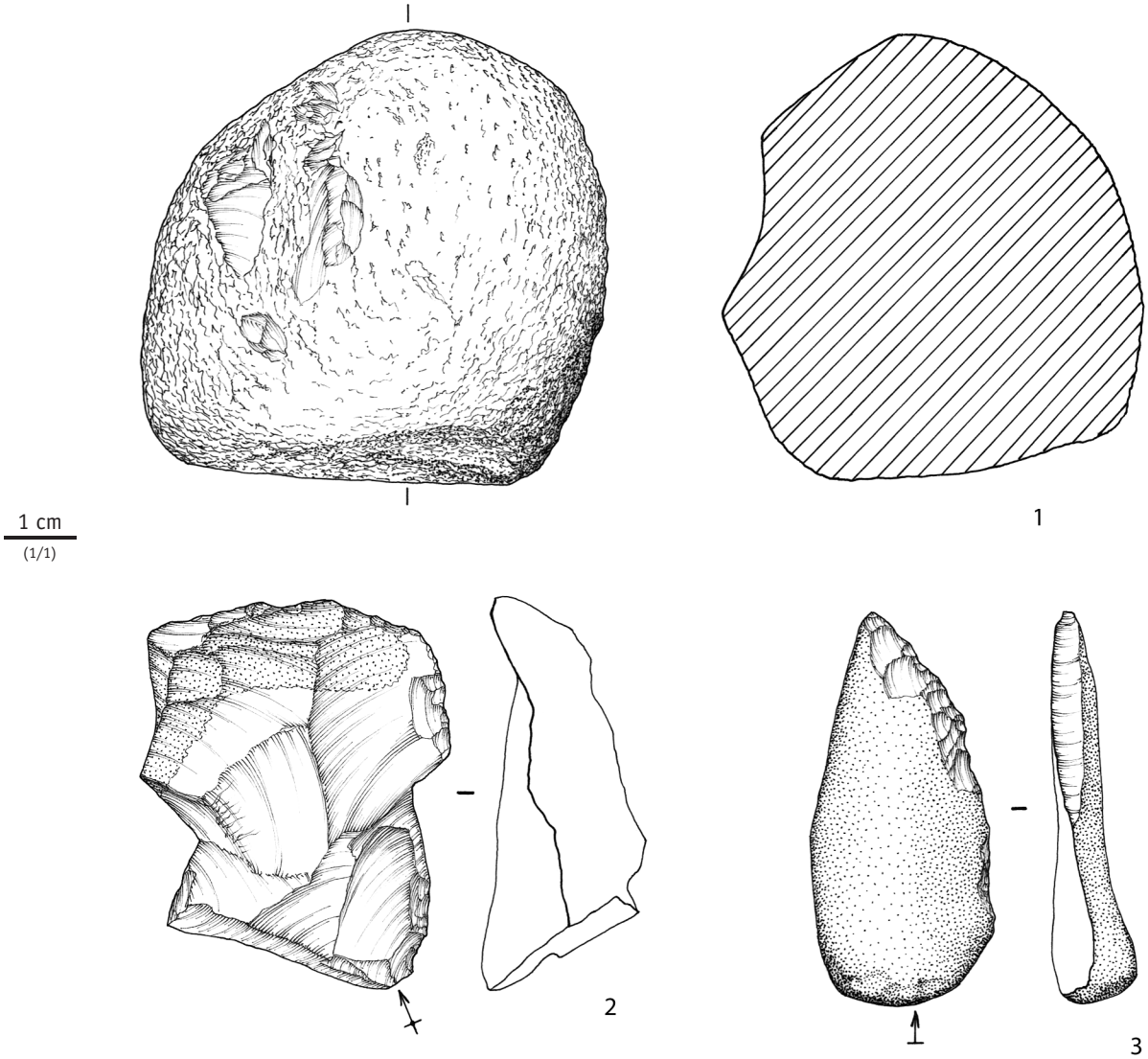


Figure 11 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ». Industrie lithique.
1 : percuteur sur galet ; 2 : éclat retouché ; 3 : burin sur troncature. [© È. Boitard-Bidaut, Inrap]

Les éclats retouchés (10 pièces) (figure 11[2])

On trouve principalement des supports épais souvent corticaux portant des retouches partielles ou des retouches d'utilisation. Un seul est aménagé sur un éclat de plein débitage et deux sur des éclats allongés. Deux éclats comportent une retouche inverse, un autre une retouche alternante et un une retouche alterne.

Les éclats percutés (2 pièces)

Ces outils présentent un bord esquillé indiquant une utilisation répétée en percussion (ALLARD *et alii* 2004 ; BOSTYN *et alii* 2003). Il s'agit ici de deux grands éclats.

Les denticulés (7 pièces)

Deux exemples sont réalisés sur des grands éclats épais (longueur > 60 mm).

Les burins (2 pièces)

Un burin double a été aménagé sur une troncature sur un éclat allongé (**figure 11**[3]) et le second est un burin sur troncature sur éclat d'entame.

Les outils sur support laminaire (13 % de l'outillage)

Les lames retouchées (6 pièces) : elles sont utilisées telles quelles ou bien portent des retouches partielles et irrégulières plus ou moins prononcées. Une lame épaisse porte une retouche partielle sur son bord droit (longueur 77 mm).

Les troncatures simples (2 pièces) (**figure 12**[2, 4]) : une troncature simple a été réalisée en retouche inverse sur une petite lame et la deuxième qui est une faucille présente une troncature concave aménagée sur une petite lame.

Les troncatures doubles (2 pièces) (**figure 12**[1, 3]) : il s'agit de bitroncatures trapézoïdales à dos ou en segment de cercle aux dimensions analogues (49 à 51 mm de longueur) qui sont des inserts de faucilles. Leur luisant est peu visible en raison de leur épaisse patine et l'une porte des traces noirâtres de la bétuline qui a permis de l'insérer dans le manche de la faucille. Les troncatures sont obliques et aménagées sur des segments de lames (l'une est en silex tertiaire patiné) et portent des retouches abruptes directes. Anne Augereau constate leur présence systématique dans les assemblages lithiques dans le sud-est du Bassin parisien de la fin du Néolithique ancien, notamment à Barbey « le Chemin de Montereau » (AUGEREAU 2004) ou à Gurgy « les Grands Champs » (Yonne) (MEUNIER *et alii* 2006).

Les burins (deux pièces)

Il s'agit de deux burins d'angle sur fracture sur mésio-distal de lame.

Les outils façonnés

Les tranchets (5 pièces) (**figure 13**[1-4]) : ils sont soit façonnés sur un petit bloc (deux exemples), soit réalisés à partir de gros éclats épais et allongés. L'un a été aménagé sur un éclat, transversalement par rapport à l'axe de débitage du support (**figure 13**[3]).

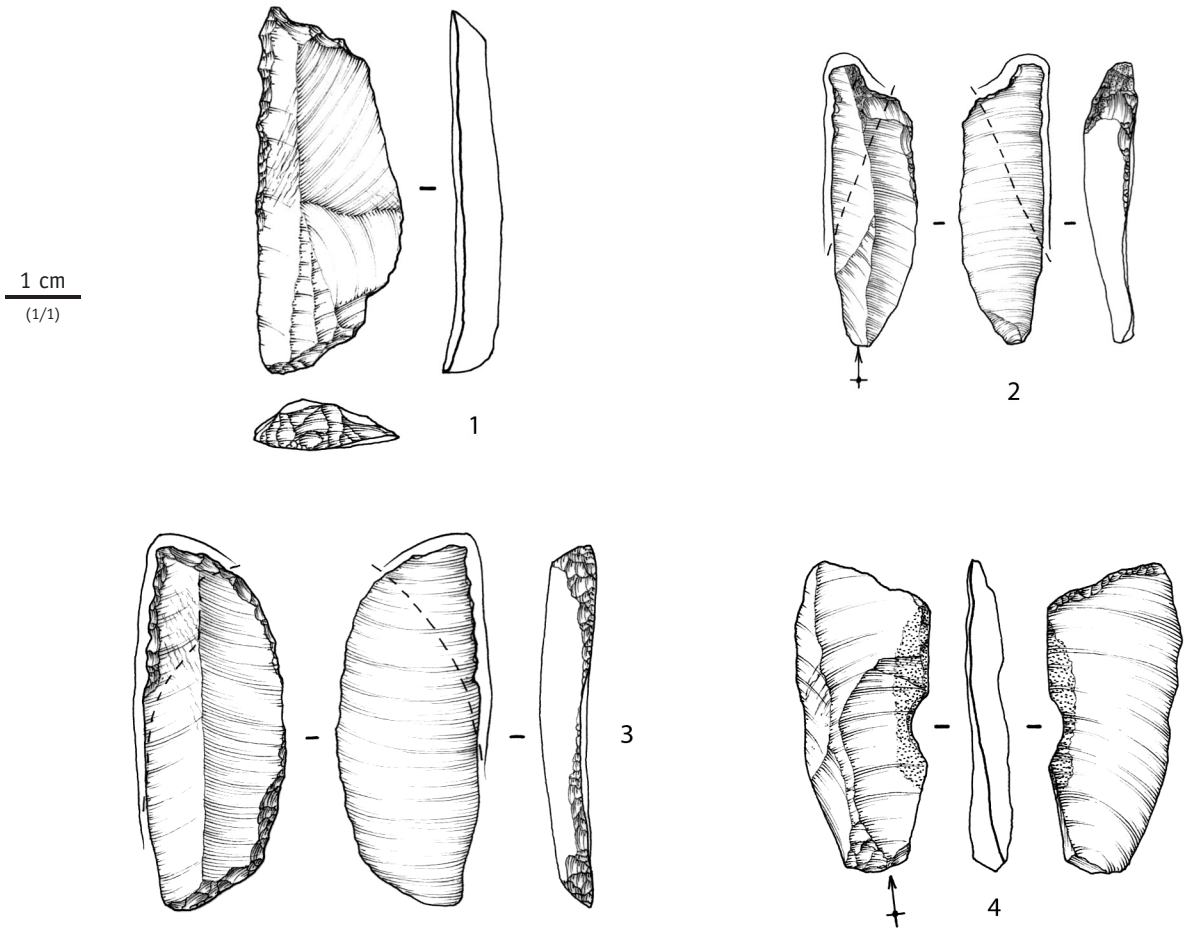


Figure 12 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ». Industrie lithique. 1-2 : troncatures sur lame ; 3-4 : bitroncatures (3 : silex tertiaire). [© È. Boitard-Bidaut, Inrap]

Leur forme est trapézoïdale, trois d'entre eux sont unifaciaux, les deux autres bifaciaux et, dans un cas, le bord actif est légèrement esquillé. Sur la partie proximale, des enlèvements visent à réduire le talon et le bulbe et les deux bords portent une retouche abrupte épaisse. L'un porte un coup de tranchet en partie distale.

Les études tracéologiques indiquent que cet outil a fonctionné en percussion lancée sur des matières minérales meubles comme une herminette (ALLARD *et alii* 2004). Ces outils apparaissent à la toute fin du Néolithique ancien régional et se généralisent aux étapes suivantes du Néolithique (AUGEREAU 2004).

Les pièces bifaciales (2 exemples)

Il s'agit vraisemblablement d'ébauches de tranchet.

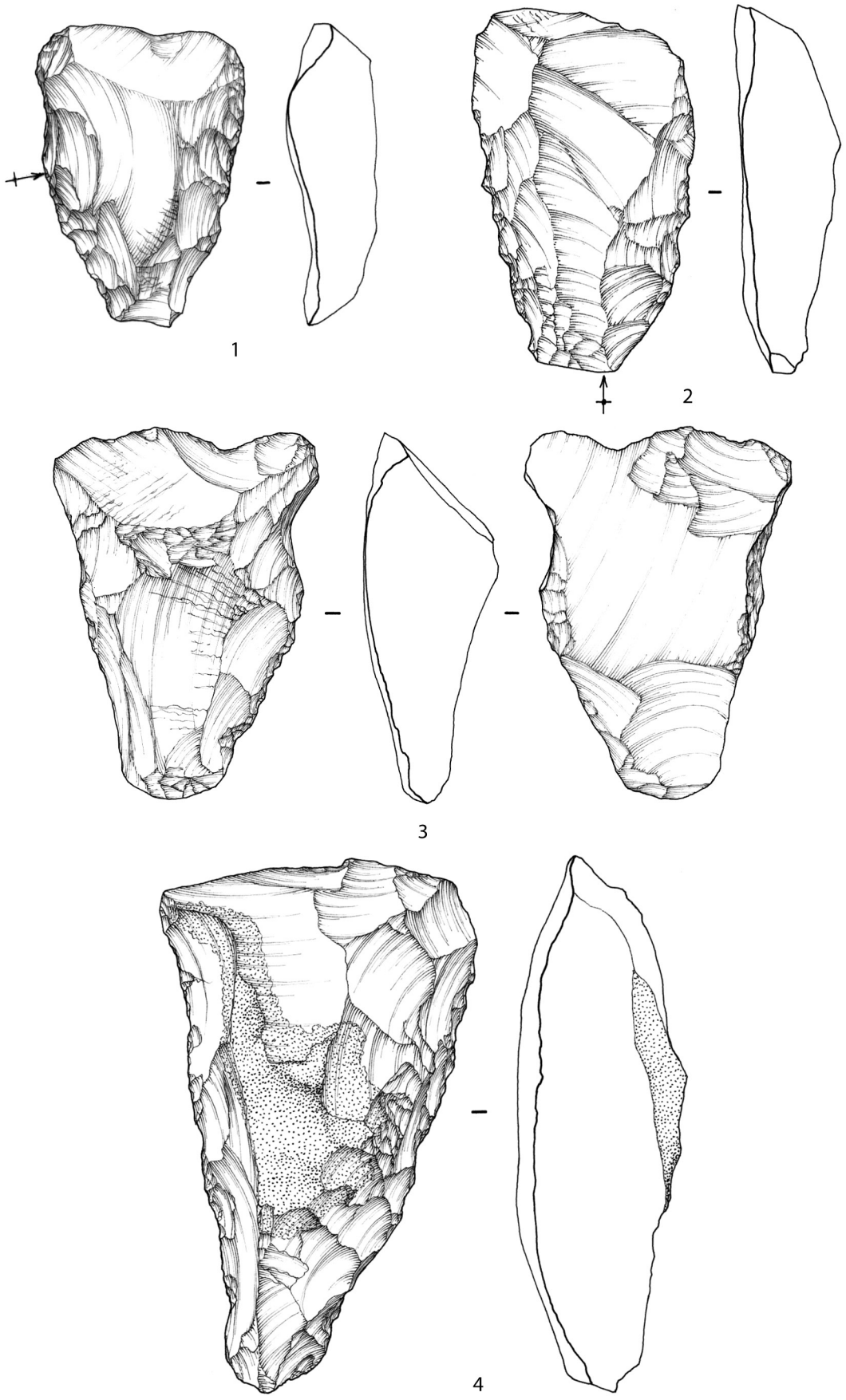


Figure 13 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ».
Industrie lithique. 1-4 : tranchets. [© È. Boitard-Bidaut, Inrap]

Comparaisons

Les sites attribuables à fin du BVSG sont nombreux à proximité de Marolles-sur-Seine « le Calvaire ». Ainsi à Marolles-sur-Seine « les Prés Hauts, Deuxième Vallée » un mobilier lithique abondant est issu de structures correspondant à des fosses latérales de maisons danubiennes (AUGEREAU, GOUGE 1995).

À Ville-Saint-Jacques « le Fond des Vallées », « le Bois d'Échalas » (Seine-et-Marne) (BOSTYN 2009), parmi une douzaine de fosses latérales attribuées aux étapes anciennes du VSG, une fosse isolée (st. 3072) est attribuable au VSG final avec notamment la présence de plusieurs tranchets, une diminution nette de la production laminaire et l'absence de pièce esquillée. Ces différentes caractéristiques s'appliquent également à la structure 3.5 de Marolles-sur-Seine « le Calvaire ».

De même, à Étigny « le Brassot » (Yonne), Nelly Connet a mis au jour une fosse contenant un mobilier abondant (CONNET *et alii* 1994). Elle y observe une faible représentativité des supports laminaires, la prépondérance des grattoirs et également la présence de plusieurs tranchets.

À Passy « la Sablonnière » et à Barbey « le Chemin de Montereau » (AUGEREAU 2004), Anne Augereau constate également une diminution de la production de supports laminaires au cours de la fin du VSG et l'apparition des tranchets ainsi que les burins simples d'angle. À Gurgy « les Grands Champs » (Yonne) (MEUNIER *et alii* 2006), le site a livré une vingtaine d'inserts de faucille dont quelques bitroncatures sur segment de lame qui sont également attestées à Marolles-sur-Seine « le Calvaire ».

Conclusion sur l'industrie lithique en silex

Bien que cette étude ne porte que sur cette seule fosse, on constate que le mobilier lithique de la structure 3.5 est de nature détritique et que l'on on ne peut pas reconstituer l'ensemble de la chaîne opératoire du débitage. De plus, on note l'absence d'outils diagnostiques tels que les armatures de flèche. Cependant, même si l'outillage est peu représenté, cet assemblage lithique présente plusieurs caractéristiques observées pour le BVSG :

- l'approvisionnement en matières premières est largement orienté vers les ressources locales mais le silex tertiaire est attesté ponctuellement comme sur la majorité des sites BVSG de Bassée ;
- la coexistence de deux chaînes opératoires distinctes comprenant une production d'éclats après une préparation sommaire des blocs et une production de supports laminaires dont certains sont réalisés par percussion indirecte ;
- la présence de plusieurs inserts de faucille réalisés à partir de troncatures et de bitroncatures sur lames ;
- enfin, l'abondance des percuteurs et des nucléus de la structure 3.5 plaide également en faveur d'un débitage à vocation domestique qui a eu lieu manifestement sur place, sans doute à proximité d'un habitat.

L'attribution au BVSG final est confirmée par les cinq tranchets et peut-être par l'absence de pièce esquillée.

LE MACRO-OUTILLAGE

Le diagnostic a livré 36 objets macrolithiques en grès et calcaire (**figure 14**). La structure 3.5 fournit à elle seule 27 de ces pièces (**figure 15**). Les autres structures ont livré principalement de simples fragments, en dehors d'une molette à main en grès provenant également de la tranchée 3 (**figure 15^{h}**) et d'un fragment de matériel de mouture issu de la fosse 3 de la tranchée 5.

	CARRÉ				TOTAL
	sud-ouest	sud-est	nord-est	3.5 indéterminé	
Meule		1		2	**3**
Molette	1	1			**2**
Fragment mouture		1	2	1	**4**
Éclat mouture		1	1		**2**
Table broyage		1			**1**
Broyeur			1		**1**
Pilon			1		**1**
Pilon + concasseur			1		**1**
Concasseur			1		**1**
Percuteur		1			**1**
Fragment polissoir main		1			**1**
Outil indéterminé				1	**1**
Bloc perforé		1			**1**
Éclat	3				**3**
Fragment	1		1	1	**3**
Éclat thermique		1			**1**
Total	**5**	**9**	**8**	**5**	**27**

Figure 14 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ».
Décompte du macro-outillage de la structure 3.5.

La fosse 5 de la tranchée 3 a ainsi livré 20 outils, 6 éclats et fragments et 1 éclat thermique. Au sein des outils, les activités de broyage / concassage dominent très largement l'assemblage. Seul un percuteur et un fragment de polissoir ont été identifiés, tous deux dans la partie sud-est de la fosse. Leurs caractéristiques technologiques sont résumées dans la **figure 16**.

Plusieurs types de grès ont été sélectionnés pour la confection du macro-outillage, en particulier des grès quartzitiques, des grès plus grossiers et des grès ferrugineux. La vallée de la Seine recèle tant dans ses alluvions que dans les niveaux tertiaires affleurant une grande variété de grès potentiellement exploités. Quelques éléments en calcaire sont aussi présents. Il faut souligner le très fort degré de concrétionnement des surfaces qui limite d'emblée toutes velléités d'analyse tracéologique.

Les outils de mouture

Trois meules, 2 molettes et 6 fragments et éclats d'outils de mouture en grès quartzitiques sont à dénombrer (**figure 15**). Un fragment de grande meule concave a été reconnu, mais il reste trop fragmentaire pour identifier un type particulier (**figure 17**). Cet objet présente la particularité d'avoir été perforé dans la partie la plus fine de la surface active résiduelle, après fracturation de la meule, en vue d'une réutilisation de nature inconnue.

Deux autres fragments de meules quadrangulaires sur plaques présentent deux surfaces actives (**figure 15**[a]) ; ils présentent un façonnage très succinct de leurs flancs. Les deux exemplaires de molettes sont eux aussi typologiquement très différents. Une première molette semi-circulaire se caractérise par une largeur importante et une faible épaisseur ; son dos et ses flancs ont été régulièrement piquetés (**figure 15**[b]). Une seconde molette quadrangulaire, de piètre facture, se distingue au contraire par une forte épaisseur et une étroitesse importante (**figure 15**[c]).

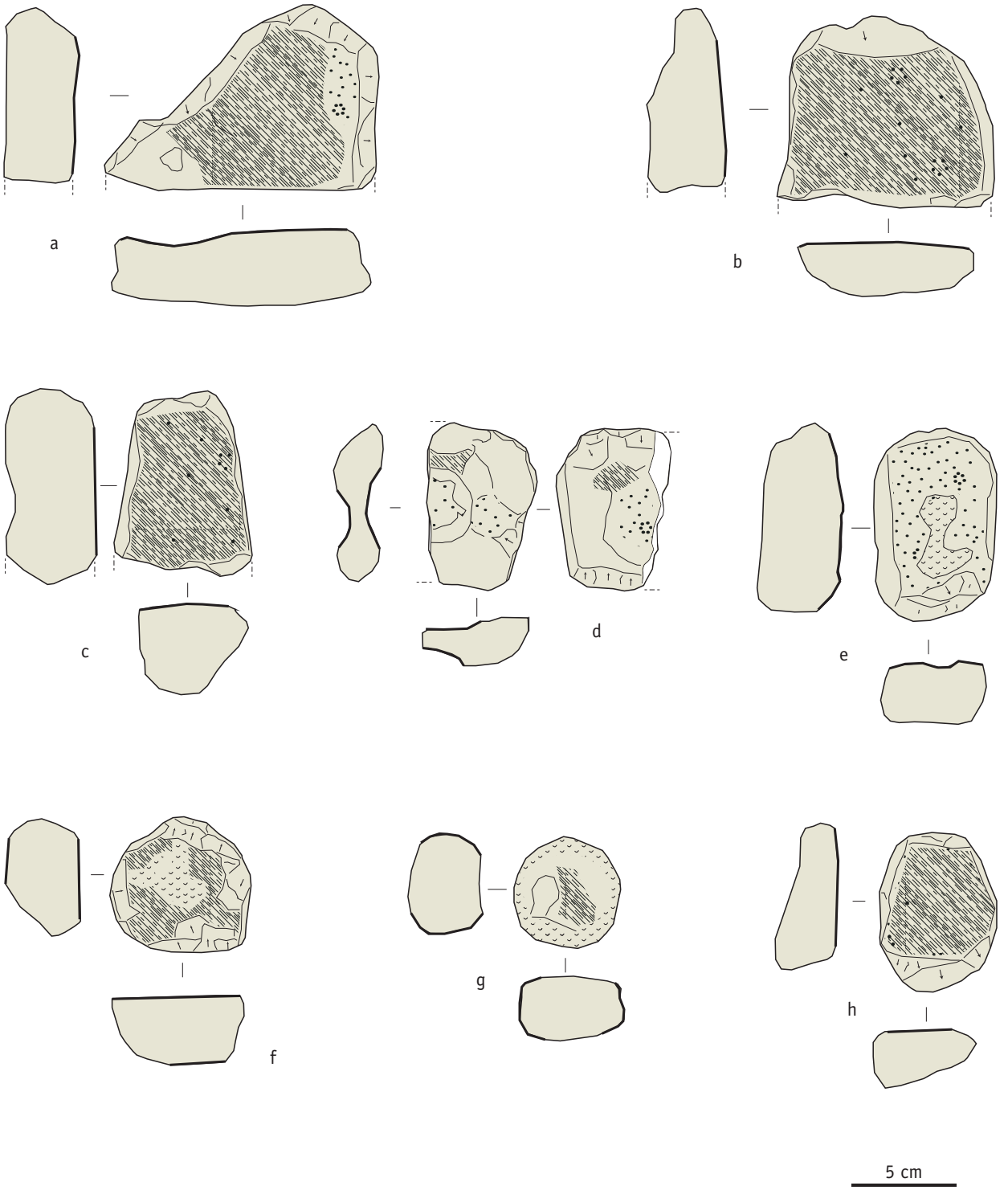


Figure 15 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ». Macro-outillage de la structure 3.5. a : meule sur plaque ; b-c : molettes ; d : concasseur ; e : concasseur-pilon ; f : broyeur ; g : percuteur discoïde ; tranchée 3. h : molette à main. [© C. Hamon, Cnrs]

TYPE	MATIÈRE PREMIÈRE	NB	POIDS	ÉTAT	L	l	E
Outil indéterminé	grès calcaire	1	1519	moitié	15,0	14,4	5,0
Fragment	grès calcaire		524				
Fragment mouture	grès calcaire		361				
Fragment polissoir à main	grès ferrugineux orangé		90		5,0	7,0	2,0
Éclat mouture	grès ferrugineux grossier		329	extrémité	7,5	10,0	5,0
Percuteur	grès		446		7,8	5,6	
Molette	grès		1317		13,0	10,4	7,5
Éclats thermiques	grès	5	654				
Fragment mouture	grès	1	219				
Bloc perforé	grès		2223		15,5	16,0	9,5
Éclat mouture	grès		152		5,5	7,2	3,5
Fragment	grès ferrugineux		97				
Fragment mouture	grès		578	extrémité mol	8,0	11,0	5,2
Fragment mouture	grès		365		7,0	8,0	5,0
Pilon + concasseur	grès		1111	entier	14,0	7,0	8,5
Concasseur	calcaire		409	demi	11,0	6,5	3,5
Broyeur	grès		605	entier	9,5	10,0	4,2
Pilon	grès		1630	entier	15,0	11,0	10,0
Meule	grès		1873	extrémité	13,0	17,0	5,0
Table broyage	grès quartzitique		1816	extrémité	18,0	12,0	6,0
Meule	grès quartzitique		1127	extrémité	19,0	10,0	5,0
Meule	grès	2	4964	extrémité	22,0	24,0	13,0

Figure 16 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ».
Caractéristiques technologiques du macro-outillage de la structure 3.5.

Les outils de pilage / concassage

Beaucoup plus rares sur les sites BVSG du Bassin parisien, la fosse a livré un concasseur, un pilon et un pilon-concasseur. Le concasseur, fracturé en son centre, se présente sous la forme d'un bloc quadrangulaire de calcaire grossièrement aménagé qui porte sur chacune de ses faces opposées deux cupules de percussion circulaire (**figure 15**[d]). Ces cupules de concassage présentent des impacts relativement grossiers (**figure 18**). Un second outil sur galet, utilisé comme pilon sur une de ses extrémités, livre une surface active à deux cupules de concassage (**figure 15**[e]).

MORPHOLOGIE	FAÇONNAGE	SURFACES ACTIVES
semi-circulaire	au dos une plage plane totalement bouchardée	
	fragment de plaquette	surface active avec bouchardage épars et poli aspérités
		2 surface active opposées, avec poli couvrant
	façonnage par enlèvements + bouchardage dos et flancs	surface active plane avec piquetage et poli aspérités
circulaire, section semi-circulaire		tranche convexe avec fine percussion et poli aspérités
rectangulaire, section rectangulaire	dos et flancs bruts	surface active plane, grossièrement bouchardée et poli aspérités
fragments du bloc perforé		
	perforation centrale 2 cm de diamètre	
	flancs épannelés, dos brut	
	rectangulaire ; sur plaquette?	
bloc rectangulaire		3 surface active : 1 extremitée percutée et 1 face supérieure avec martelage épars et aspérités émoussées ; et 1 face avec 2 cupules de percussion
	plaquette calcaire peu régularisée avec quelques enlèvements périphériques	2 cupules de concassage opposées, avec bouchardage régulier et poli des aspérités
circulaire, section rectangulaire	sur plaque, avec tranche totalement épannelée ; bords verticaux	2 surfaces actives opposées, avec poli très développé de ensemble de surface
bloc ovoide brut		1 extrem percutée ; surface active triangulaire aplanie par fine percussion
plaque	bords bruts et épannelés	2 surface active planes avec piquetage + poli aspérités
plaque	bords bruts et épannelés	2 surface active opposées dont aspérités portent poli fluide, couvrant
plaque	bords bruts et épannelés	1 surface active concave avec bouchardage + poli aspérités
	bords bruts et épannelés ; 1 perforation dans zone la moins épaisse au centre de la surface active	1 surface active très concave, avec fin piquetage et poli aspérités

Les autres outils

Deux objets isolés présentent toutes les caractéristiques des séries macrolithiques BVSG de la vallée de la Seine : un percuteur discoïde présente une tranche finement et très régulièrement percutée (**figure 15**g) tandis qu'un fragment de polissoir à main a été réalisé sur un grès ferrugineux.

Enfin un objet atypique présente une perforation centrale, il semble bien que cet objet ait été utilisé en suspension, à la manière d'un poids ou d'un lest (**figure 19**).

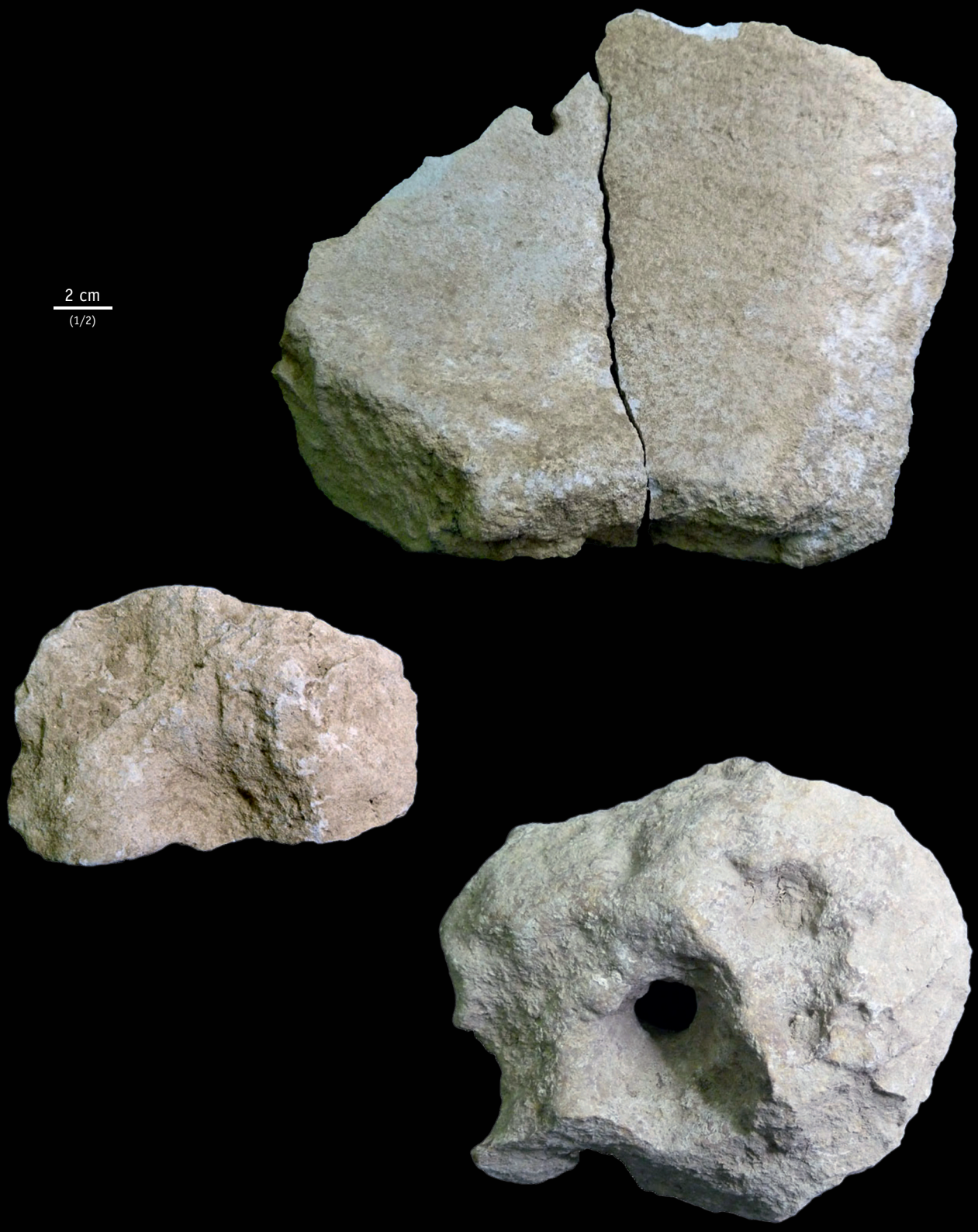


Figure 17 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ».
Meule concave à perforation de la surface active (réemploi).[© C. Hamon, Cnrs]

Figure 18 – Marolles-sur-Seine « le Calvaire » (Seine-et-Marne).
Outil de concassage en calcaire, détail d'une cupule de percussion. [© C. Hamon, Cnrs]

Figure 19 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne),
« le Calvaire ». Bloc façonné et perforé. [© C. Hamon, Cnrs]

En conclusion, cette petite série d'outils macrolithiques typiques du BVSG se distingue par la présence de quelques pilons et outils de concassage plutôt rares dans cette culture mais l'état de conservation des pièces ne permet pas d'envisager d'aller plus loin dans l'interprétation fonctionnelle de ces outils. Deux objets perforés semblent également avoir eu une fonction de poids (primaire ou secondaire) ; là encore il n'existe pas de comparaisons dans le BVSG du Bassin de la Seine.

LES BRACELETS EN PIERRE

La parure en pierre provient d'une seule fosse (St. 3.5). Elle se compose de bracelets complets et de fragments qui portent tous en surface de petites concrétions liées à la précipitation d'éléments calcaires présents dans le sédiment. Un remontage a été effectué entre deux fragments, l'un découvert au sommet du comblement et l'autre issu du remplissage (**figure 20²**), attestant ainsi l'homogénéité du mobilier découvert au sein de la fosse. Au total, le corpus compte 20 exemplaires dont 15 ont été rejetés dans la partie sud de la structure (**figure 21**). Il forme un nombre d'individus, une fois les recollages effectués, de 12 bracelets et d'une ébauche de pendeloque réalisée à partir d'un fragment de bracelet. On note parmi eux, la présence de 2 bracelets complets, de plusieurs fragments appartenant à des individus différents, de petits éclats polis. En revanche, aucun déchet de fabrication n'est à signaler. La série est composée de produits finis même si certaines traces de façonnage sont persistantes et n'ont pas été complètement masquées par une finition poussée.

Matière première

La grande majorité du matériel a été confectionnée dans un matériau à grains fins, de teinte gris-bleu à noir. Il s'agit d'un matériau très tendre, rayable à l'ongle qui absorbe facilement les corps liquides qu'ils soient gras ou non, prenant à ce moment-là une teinte plus foncée. La matière est homogène et on observe à la loupe des éléments micacés très fins. Une auréole talqueuse (**figure 22**) est visible sur l'un des bracelets. Les plans de schistosité sont marqués en petits feuillets superposés au niveau des cassures et les états de surface sont plutôt écailleux. Quelques variations sont à noter, elles concernent la couleur tirant parfois sur le vert (**figure 20²**) et pour ce même exemplaire, un aspect de surface constitué d'alternances de passées foncées ou claires renforçant son apparence écailleuse. Enfin, quelques micas et des zones plus sombres se repèrent sur certains fragments.

Ces faciès de roches détritiques partagent de nombreux éléments qui nous permettent de les classer au sein de la même famille des argilites ou schistes peu métamorphisés. Ils se rencontrent dans les massifs anciens mais devant les potentiels d'approvisionnement répartis notamment dans un large secteur nord-ouest de la France correspondant au bassin de peuplement de la culture BVSG, l'origine précise de ces schistes reste compliquée à déterminer. En outre, l'absence de critère diagnostique macroscopique au sein de ces faciès n'aide pas à distinguer une origine armoricaine ou ardennaise pour ces matériaux. Les analyses microscopiques réalisées sur d'autres collections provenant de sites contemporains montrent qu'il est pour le moment impossible de localiser les gisements potentiels des affleurements schisteux ayant contribué à la fabrication de ces bracelets.

Deux autres types de matières premières ont été distingués au sein de ce corpus. Ils sont présents en un exemplaire chacun. Il s'agit tout d'abord d'un faciès gréseux, fin, de couleur vert terne dont le plan de stratification est beaucoup moins marqué que pour le reste de la série. Le matériau est homogène mais se distingue du précédent par son toucher plus grenu et par la fréquence des éléments micacés brillants et parfois opaques.

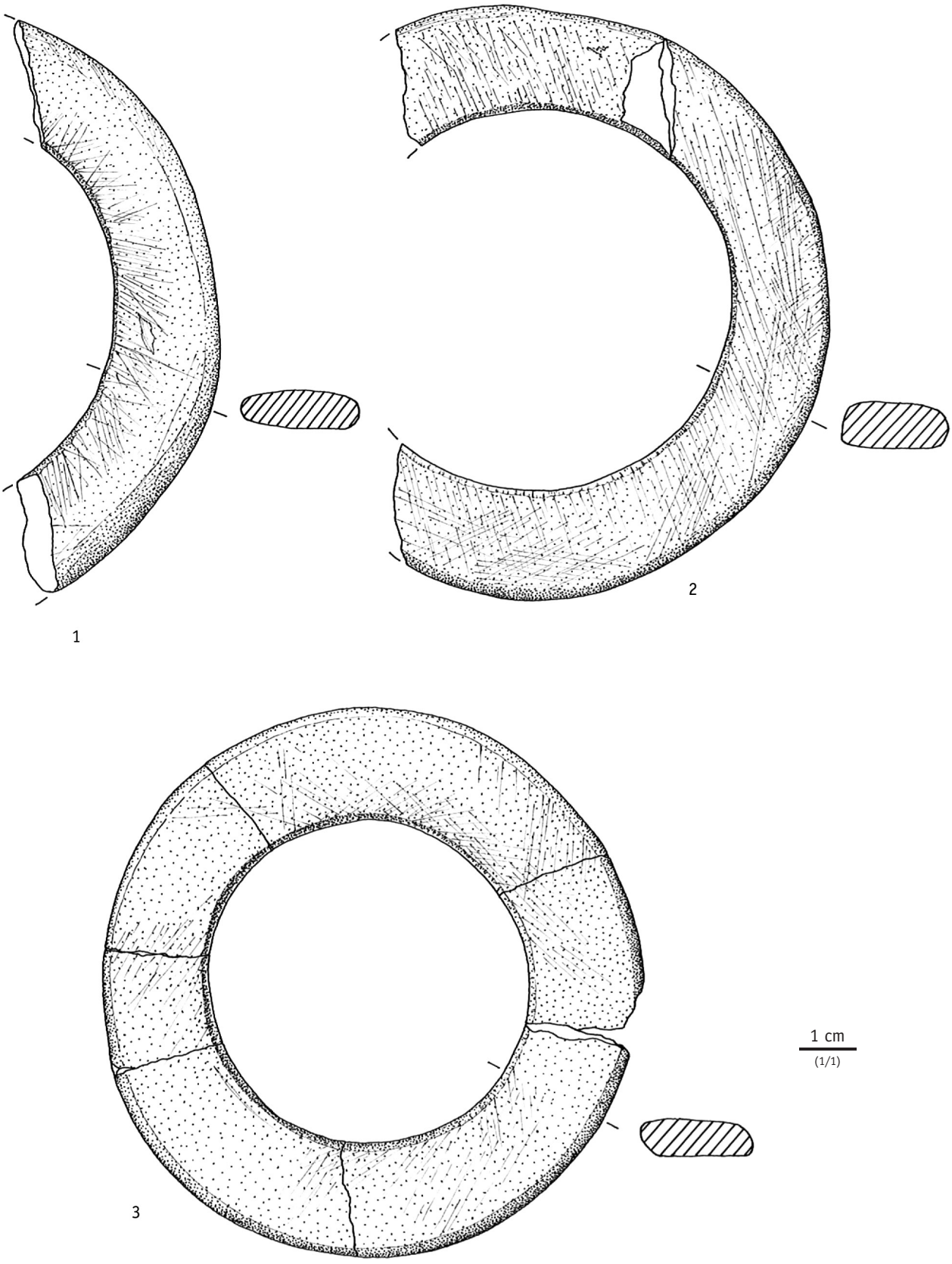


Figure 20 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ». Bracelets de la structure 3.5. 1 : quart sud-ouest, inventaire 3 ; 2 : quart sud-ouest, inventaire 4 et surface ; 3 : quart sud-est, inventaire 2. [© È. Boitard-Bidaut, Inrap]

INV.	CARRÉ	DIAMÈTRE EXTÉRIEUR	DIAMÈTRE INTÉRIEUR	LARGEUR	ÉPAISSEUR	ÉTAPE CHAÎNE OPÉRATOIRE	RAPPORT LARGEUR / ÉPAISSEUR	MATIÈRE PREMIÈRE	OBSERVATIONS
1	sud-ouest	102	63	19	7	5	2,7	schiste A	Type B/complet
2	sud-est	94	57	18	5	5	3,6		Type C/complet
3	sud-ouest	108	70	19	6	4-5	3,1		Type C
4		100	64	18	7	5	2,6		Type B
5B	nord-est	84	60	12	8	4-5	1,5		Type A
5A		90	60	15	6	5	2,5		Type B
5C				15	4	5	3,7		Type C
6		88	60	14	5	5	2,8		Type B
7	nord-ouest	100	50	25	9	5	2,8	schiste B	Type C
7A				12	4	5	3,0	schiste A	Type C
7B				14	5	5	2,8		Type B
8	moitié sud	49		13	4				pendeloque
8B		100	60	20	6	5	3,3	schiste tacheté	Type C

Figure 21 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ».
Inventaire de la parure en pierre de la structure 3.5.

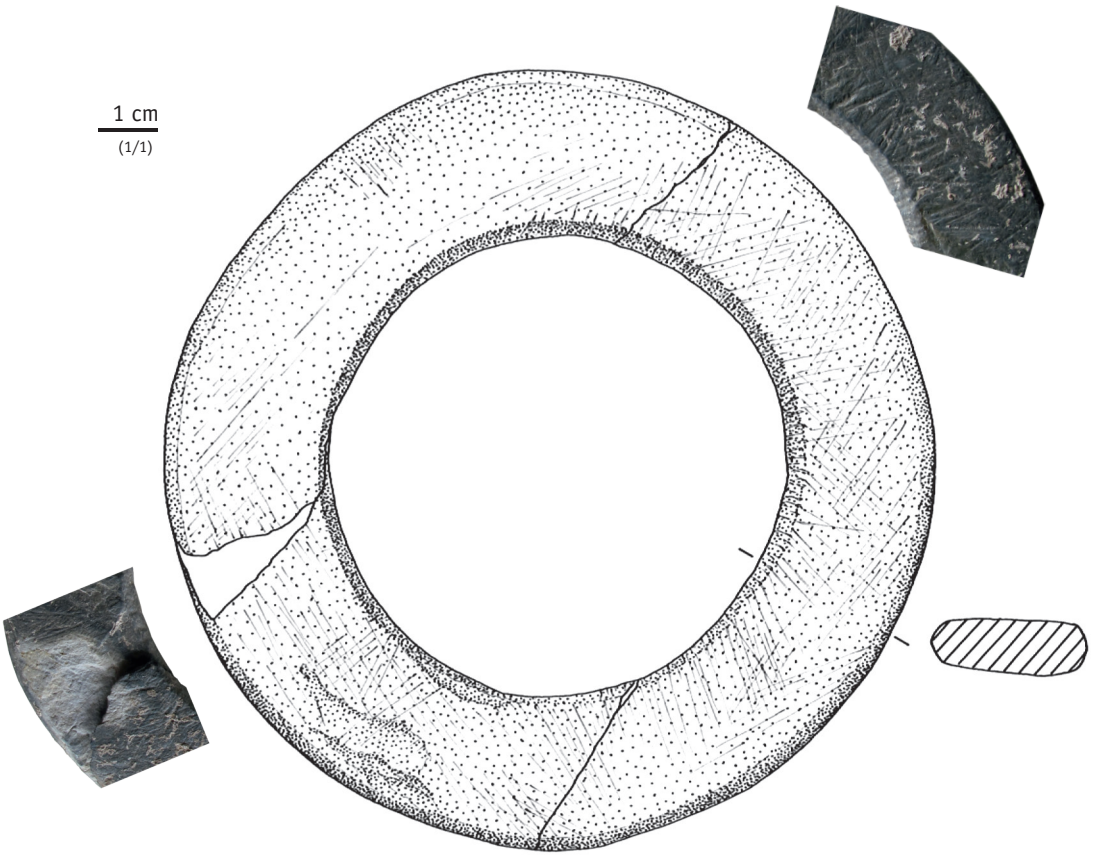


Figure 22 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ».
Bracelet : structure 3.5, ¼ sud-ouest, inventaire 1.
[© È. Boitard-Bidaut ; clichés : I. Praud, Inrap]

La surface est également rayable à l'ongle. De minces filets ferrugineux disposés en ruban parcourent l'ensemble du matériau. Il s'approche de certains bracelets en grès vert comme celui découvert à Poses (Eure) « sur la Mare » (BOSTYN *et alii* 2003) par exemple et dont les affleurements peuvent très bien s'intercaler entre des bancs schisteux (PRAUD *et alii* 2003).

Enfin, un dernier matériau se caractérise par une teinte vert sombre comprenant une fraction micacée importante et très brillante sous l'incidence de la lumière. Aucune stratification schisteuse n'est perceptible en plan comme en tranche, le matériau paraît très homogène. Ce type est comparable à ceux reconnus notamment sur le site d'Ocquerre (Seine-et-Marne) « la Rocluche » (PRAUD *et alii* 2009) et qui appartiennent à des schistes tachetés à cordiérite. L'origine géologique de ce matériau est connue depuis maintenant plusieurs années, il proviendrait des ceintures thermo-métamorphiques entourant le massif granitique de l'est du Massif armoricain (PRAUD *et alii* 2003).

Technique

Plusieurs catégories de traces sont repérables sur différentes parties des bracelets (**figure 22**). Le témoignage le plus ancien de la fabrication est encore visible sur les contours externes de ce premier bracelet complet par deux méplats révélant un état antérieur, c'est-à-dire celui où la pièce dénommée palet ou reparton est mise à gabarit avant la perforation centrale, phase qui se déroule en général à proximité des gisements de matière première. Il aurait été fabriqué à partir d'un palet d'une largeur de 11 cm environ.

Une seconde étape a laissé son empreinte, elle concerne l'élargissement et la régularisation par polissage du diamètre interne réalisés à partir des deux faces. Le profil de la section du bracelet montre que l'élargissement s'est fait perpendiculairement aux faces des couronnes par un rainurage laissant des stries profondes et qui sont partiellement recouvertes d'un polissage circulaire plus doux (**figure 22**). La régularisation ne produit pas toujours un profil très symétrique. Enfin, les dernières stries se remarquent sur la couronne extérieure, se développant suivant un axe circulaire.

L'étape de la finition est plus ou moins aboutie selon les individus. On observe ici par exemple l'existence sur le bord interne de micro-bourrelets vestiges de la perforation par un rainurage appuyé (**figure 20²**) ou encore de l'évidement de la partie interne par enlèvement de matière à l'aide d'un objet (type silex) qui laisse des traces profondes en direction du centre de la pièce (**figure 20³**). Ces stries semblent mordre les faces des couronnes déjà normalisées par un polissage soigné. La régularisation du bord interne suit le même processus que pour le premier exemplaire. Enfin on observe à la loupe un poli mat sur les arêtes du bord interne peu envahissant qui pourrait résulter du port de la parure en pierre.

Les deux fragments de bracelet en grès et en schiste tacheté sont particulièrement bien soignés et connaissent un fini impeccable.

Un dernier fragment de bracelet complètement repris par polissage pour être transformé en pendeloque présente des stries sur toutes ses faces et les extrémités. Même s'il n'est pas totalement achevé (pas de perforation) il présente une morphologie proche de celle découverte à Neauphle-le-Vieux (Yvelines) « le Moulin de Lettré » (GILIGNY *et alii* 1996) ou sur le site voisin de Marolles-sur-Seine « les Prés Hauts Deuxième Vallée » (AUGEREAU, GOUGE 1995).

Typologie

La répartition des mesures des diamètres interne et externe est stable avec des variations peu importantes (**figure 23**). Les moyennes (int. 60 mm ; ext. 92 mm) sont inférieures à celles enregistrées sur des corpus plus importants comme ceux de la vallée de la Marne

qui à partir de 272 individus présentent des dimensions se situant entre 66 mm pour le diamètre interne et 95 mm pour l'externe. Celles de Marolles-sur-Seine sont plus proches des séries belges avec notamment un diamètre intérieur compris entre 61 et 63 mm (AUXIETTE 1989 ; CASPAR, BURNEZ-LANOTTE 1994). Les bracelets de Marolles-sur-Seine présentent donc un diamètre interne étroit.

La largeur moyenne des couronnes connaît plus de variations et avec une moyenne située à 16 mm, ce corpus appartient aux bracelets à couronne plutôt large. Ces mesures soulignent le caractère particulier des deux exemplaires fabriqués en grès et en schiste tacheté dont la largeur est égale ou supérieure à 20 mm.

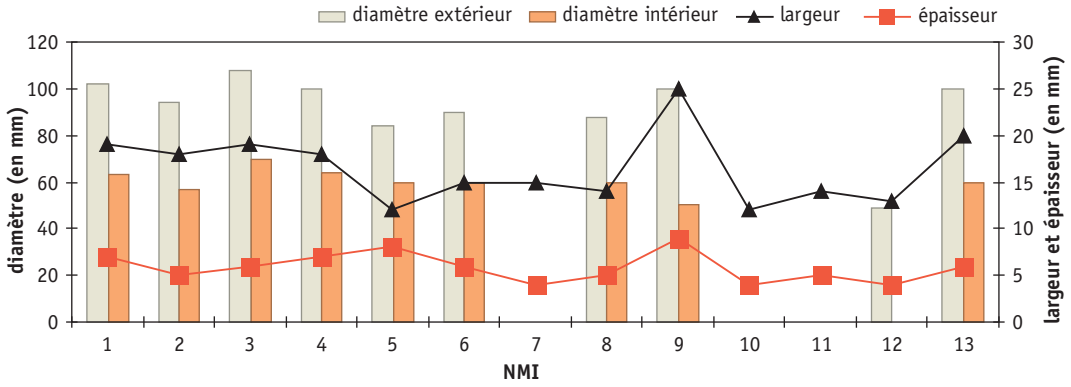


Figure 23 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ».
Graphique des dimensions de la parure en pierre. [© I. Praud, Inrap]

Les épaisseurs sont aussi relativement importantes comparées à celles relevées sur d'autres gisements avec une valeur moyenne située autour de 6 mm.

Ces éléments dimensionnels rapprochent la série des sites de la moyenne vallée de l'Essonne attribués à la phase récente du BVSG sur la base des largeurs de couronne supérieures à 20 mm (SIMONIN 1997) mais aussi de Rungis « les Antes » dans le Val-de-Marne (BOSTYN *et alii* 2002), ou d'Incarville dans l'Eure (BOSTYN *et alii* 2003). En revanche, les valeurs beaucoup plus basses relevées sur la largeur des couronnes (10 mm) des séries belges notamment ou sur des sites des phases ancienne et classique du BVSG les en éloignent.

La morphologie des sections est ovalaire à rectangulaire en « D » renversé.

Comparaison

Tout d'abord, il faut souligner la richesse de cette collection comparée à celles découvertes sur les sites BVSG du Bassin parisien où le nombre moyen de bracelets par unité d'habitat est plus souvent proche de trois à quatre individus comme à Luzancy (Seine-et-Marne) « le Pré des Bateaux » (LANCHON, BOSTYN 2013) ou de 2,8 par maison à Poses « sur la Mare » (BOSTYN *et alii* 2003).

Au niveau local, l'habitat contemporain le plus proche, Marolles-sur-Seine « les Prés Hauts, Deuxième Vallée», a aussi livré une série importante de bracelets finis (20) comportant en plus une ébauche et un palet en schiste non travaillé. Cet ensemble se répartit au sein de deux structures appartenant à la même unité d'habitat. En l'absence de détermination même macroscopique il est difficile de comparer les matières premières utilisées dans la fabrication de la parure en pierre. Toutefois, il faut noter que ce secteur

géographique à la confluence Seine-Yonne constitue un pôle attractif dans la circulation des objets de parure au sein de la sphère BVSG sur un axe nord-ouest / sud-est. Héritage probable de la fin du Rubané, période durant laquelle ce secteur est le point de passage pour la diffusion des bracelets en calcaire blanc du Vocontien introduits dans le Bassin parisien (CONSTANTIN, VACHARD 2004 ; PRAUD en cours d'étude), ce statut perdure dans les échanges sur toute la période du BVSG avec notamment l'importation des bracelets en roches alpines (PRAUD 2014) et l'arrivée d'objets en schiste tacheté de Normandie comme cette grande hache en cornéenne découverte dans la tombe de Buthiers et Boulancourt « le Chemin de Malesherbes » (Seine-et-Marne), (SAMZUN *et alii* 2007) auxquels nous pouvons ajouter maintenant ce fragment de bracelet en schiste tacheté sur le site de Marolles-sur-Seine « le Calvaire ».

LA FAUNE

La faune recueillie sur le site de Marolles-sur-Seine provient de la structure 3.5 et d'un point de mobilier isolé (Mi 2).

Les restes osseux sont très érodés, leur surface est profondément endommagée. Cependant environ 70 restes ont pu être déterminés sur les 98 restes découverts, ce qui permet de livrer des tendances générales, avec quelques manques attendus (petit gibier par exemple) pour des échantillons de taille restreinte (inférieurs à 100 restes déterminés).

La structure 3.5

La faune est composée à 97,2 % d'animaux domestiques (**figures 24-25**). Parmi eux ce sont les bovins qui sont les plus nombreux, cependant leur proportion n'atteint pas la moitié des restes (44,4 %). La seconde ressource carnée est représentée par les porcs (34,7 %), les caprinés ne venant qu'en troisième position (18,1 %).

La faune sauvage est très peu représentée, excepté par un reste de chevreuil (brûlé) et un fragment d'incisive de castor.

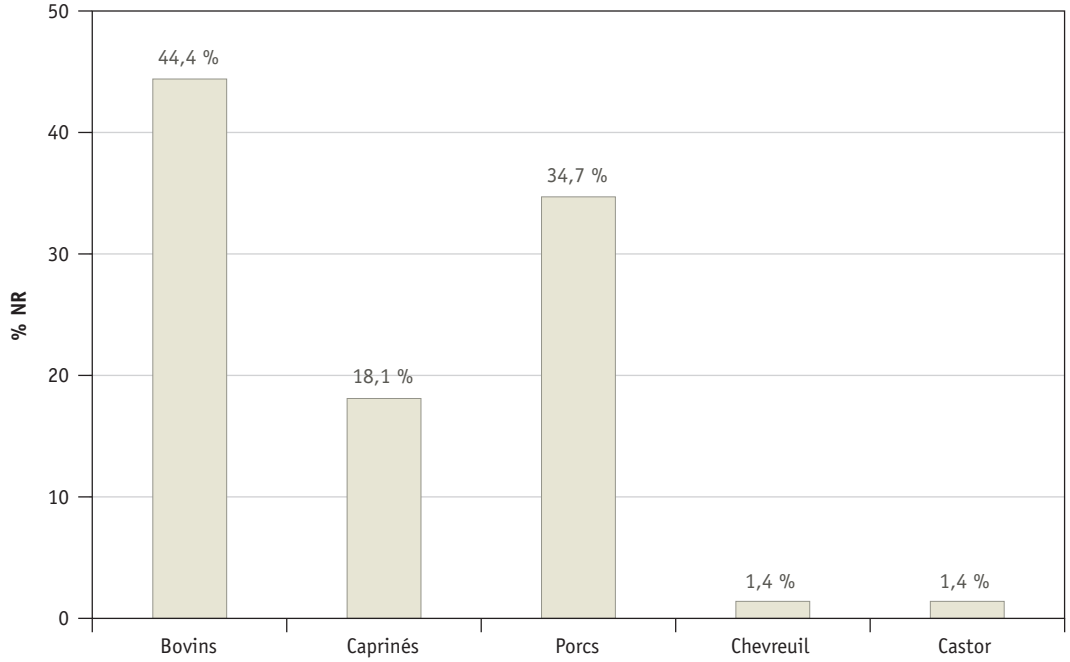


Figure 24 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ». Proportions des principales espèces.

	NR	% NR	Poids (g)	NMI
Structure 3-5				
Bovin domestique (*Bos taurus*)	32	44,40	1 199	3
Caprinés (*Ovis aries*/*Capra hircus*)	13	18,10	69	1
Porc (*Sus domesticus*)	25	34,70	194	3
Chevreuil (*Capreolus capreolus*)	1	1,40	5	1
Castor (*Castor fiber*)	1	1,40	1	1
Total déterminés	72	75,00	1 468	
Total indéterminés	24	25,00	20	
TOTAL	**96**	**100,00**	**1 488**	
Total animaux domestiques	70	97,20		
Total animaux sauvages	2	2,80		
Mobilier isolé n° 12				
Bovin domestique (*Bos taurus*)	1		28	
Bois de cerf	1		214	

Figure 25 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ». Liste des espèces.

Le nombre d'individus a pu être calculé et des mesures ont permis de distinguer le sexe des bovins (**figure 26**). On dénombre comme cheptel abattu au moins trois bovins, dont un taureau, une vache et un veau (le sexe des jeunes animaux ne peut être discerné), trois porcs, dont deux animaux presque adultes et un porcelet, et enfin un capriné adulte.

En ce qui concerne les animaux sauvages on note la présence d'un chevreuil et d'un castor sans précisions possibles sur leur âge ou leur sexe. L'absence de cerf, d'aurochs et de sanglier est probablement une conséquence du faible nombre de restes recueilli.

ESPÈCE	OS	SEXE	MESURES
Bovin	Scapula	Mâle	CDp = 30 ; SLC = 65
Bovin	Tibia	Femelle	Bd = 59 ; dd = 39

Figure 26 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ».
Mesures des os de bovins (Nomenclature A. von den Diesch 1976).

Les parties anatomiques des animaux domestiques sont variées (**figure 27**) et leur fracturation est semblable à celle que l'on connaît sur les sites du Néolithique ancien. Elle reflète la chaîne opératoire du traitement des carcasses et la recherche de la moelle.

Les rejets osseux sont concentrés dans la partie nord de la fosse, en particulier à l'ouest (**figure 28**). Une petite proportion d'os est calcinée (onze fragments), elle correspond probablement à un rejet de foyer (neuf restes sont au nord-ouest de la fosse).

	BOVINS	CAPRINÉS	PORC	CHEVREUIL	CASTOR	CERF
Bois						1
Crâne			1			
Mandibule		1				
Dent supérieure	3		1			
Dent indéterminée	1				1	
Atlas			1			
Vertèbre cervicale	2		1			
Scapula	4					
Humérus	2	2	3			
Radius			1			
Ulna			2			
Coxal			1			
Fémur	5	2	5			
Tibia	2	5				
Fibula			2			
Métacarpe	1		1			
Talus	1		1			
Calcaneus	2					
Métatarse	2	1	2	1		
Métapode	2		1			
Phalange 2			1			
Côte	6	2	1			

Figure 27 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ».
Parties anatomiques des animaux domestiques.

FOSSE	BOVINS	CAPRINÉS	PORCS	CHEVREUIL	CASTOR	INDÉTERMINÉS	TOTAL
Nord-est	10	5	4			4	**23**
Nord-ouest	10	6	13			16	**45**
Sud	6		3	1			**10**
Sud-est	2		1				**3**
Sud-ouest	4	2	4		1	4	**15**
Total	**32**	**13**	**25**	**1**	**1**	**24**	**96**

Figure 28 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ».
Distribution des restes osseux selon les carrés dans la structure 3.5.

Le mobilier isolé (Mi 12)

Deux restes ont été recueillis en dehors de la fosse : une dent supérieure de bovin et un bois de cerf. Ce dernier est un bois de chute de gros gabarit. Sa circonférence atteint plus de 23 cm (une mesure précise est impossible en raison de la fracturation de l'objet). Les bois sont une matière première recherchée pour le façonnage d'outils.

Une comparaison de ce site est possible avec trois autres habitats BVSG proches (« les Prés Hauts » et « le Chemin de Sens » à Marolles-sur-Seine, « le Chemin de Montereau » à Barbey), qui ont fourni des restes osseux en quantité plus importante (respectivement 761, 696 et 966 restes). Ceux-ci ont fait l'objet d'une étude archéozoologique dans laquelle les données ont été traitées ensemble et présentent des calculs globaux (TRESSET 2001). Les listes de faune séparées ont été reprises dans une thèse sur les faunes VSG dans les vallées de la Seine et de l'Yonne, sur lesquelles on peut s'appuyer pour les comparaisons (BEDAULT 2012). Dans ces trois sites, l'élevage est en proportion très élevée et les caprinés sont la seconde ressource carnée. C'est une situation contraire à ce que l'on observe dans la plupart des autres sites, où le porc devient plus important dès le BVSG moyen (BEDAULT, HACHEM 2008). Cette différence peut résulter d'une interférence de facteurs sociaux (maisons spécialisées, lieux d'échanges etc.) qui n'est pas perceptible faute de n'avoir la plupart du temps qu'une partie du village conservée (BEDAULT 2012, p. 447). La fosse de Marolles-sur-Seine « le Calvaire » s'intègre donc mieux dans le schéma global de consommation caractéristique de la fin de la séquence chronologique, mais par contre diffère des autres gisements à proximité. On ne peut fournir d'explication à ces variations car le contexte archéologique, celui d'une fosse singulière, ne s'y prête pas. Dans ces conditions, on ne peut que regretter qu'une fouille n'ait pu être réalisée. On peut légitimement supposer qu'elle aurait permis de mettre au jour les éléments nécessaires à l'identification de la (ou les) maisons néolithiques associées à cette fosse et de mieux comprendre les variations de consommation perceptibles au sein d'une culture.

Industrie osseuse

Deux pointes ont été retrouvées, dans la structure 3.5 (¼ nord-ouest et ¼ sud-ouest). Elles ont été façonnées dans des métapodes de petits ruminants, caprinés ou chevreuil (**figure 29**).

Figure 29 – Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), « le Calvaire ».
Poinçons en os de la structure 3.5. [© K. Meunier, Inrap]

SYNTHÈSE ET PERSPECTIVES

La présentation de cette unique fosse BVSG pouvait sembler limitée du fait de son caractère isolé. Néanmoins la richesse et la diversité du mobilier ont motivé une publication rapide de ces résultats. En effet, chaque étude permet de proposer des comparaisons régionales et quelques pistes de réflexion sur la fin du Néolithique ancien dans ce secteur. Nous avons souhaité, en outre, attirer l'attention sur le contexte particulier de cette découverte qui s'intègre dans un secteur exploité de façon extensive par les carriers depuis une cinquantaine d'années et où les données collectées par les opérations d'archéologie préventive ont permis d'apporter de nombreux éléments à la compréhension du processus de néolithisation du Bassin parisien et à son évolution (**figure 2**).

Le petit assemblage céramique, par la présence de cordons saillants et la faible représentation des décors imprimés au peigne au profit des impressions au poinçon, s'inscrit dans la séquence caractérisée localement et correspond à l'étape finale du BVSG (MEUNIER 2012). Dans le domaine de l'industrie lithique, l'utilisation majoritaire de silex local et la production de quelques lames en silex tertiaire, dont certaines obtenues par percussion indirecte, sont également en cohérence avec les industries du secteur de Marolles-Barbey. La présence de plusieurs tranchets corrobore l'attribution de la fosse à la fin du BVSG. Quant aux restes de faune déterminés, la représentation du porc en deuxième ressource carnée après le bœuf est conforme à l'évolution couramment constatée dans le Bassin parisien à partir de l'étape moyenne du BVSG. Elle diverge cependant des séries locales où les caprinés sont mieux représentés, différence qui ne peut être expliquée étant donné le contexte de cette seule fosse. Cette structure se distingue par ailleurs par un mobilier spécifique. Elle présente notamment un macro-outillage abondant et atypique. Au côté du mobilier de mouture habituel figurent en effet des éléments inédits ou rares en contexte BVSG, comme les objets à perforation centrale et les outils de concassage.

La fosse a également livré une série composée de nombreux objets de parure en schiste (douze bracelets et une ébauche de pendeloque), situation peu fréquente en contexte d'habitat dans le Bassin parisien. En effet, lorsque les bracelets sont retrouvés en grand nombre, ils sont le plus souvent associés à des sites producteurs de lames en silex Bartonien (BOSTYN 1994). L'abondance de ces vestiges en contexte détritique a déjà été observée pour cette étape du BVSG sur d'autres sites voisins. Ces données rendent nécessaire la réalisation d'analyses pétrographiques des roches utilisées, et invitent à développer les pistes concernant la circulation des objets de parure. Il s'agirait de comprendre la place occupée par ces gisements localisés à la hauteur de la confluence Seine-Yonne au cours du Néolithique ancien dans les échanges de matériaux entre le sud-est et le nord-ouest de la France.

Cet assemblage provenant d'une seule fosse laissait supposer un fort potentiel alentour. Malheureusement le décapage effectué autour de la structure n'a pas pu mettre en évidence dans un premier temps de véritable unité d'habitation et les autres témoins matériels céramiques et lithiques trouvés au diagnostic sont hors contexte. Localisés entre les tranchées 2 et 8, ceux-ci révèlent néanmoins plusieurs noyaux d'implantation BVSG final répartis sur une zone de 2 ha. Il est donc regrettable qu'un décapage plus extensif n'ait pu aboutir, il aurait permis de préciser l'étendue de l'occupation identifiée à Marolles-sur-Seine « le Calvaire » et contribué à la compréhension de l'implantation du site dans le territoire. Cette incertitude sur la présence éventuelle d'un habitat structuré pose un problème dans un secteur où les nombreux décapages extensifs des années 1990 avaient permis de dégager des axes de recherche sur l'appropriation d'un territoire au début du Néolithique, et qui depuis 10 ans enregistre une chute importante des opérations de fouille. Faut-il mettre en relation ce constat avec les méthodes actuelles appliquées

en archéologie préventive ? Cette question doit être débattue. D'autant plus que les larges fenêtres décapées au sein de la plaine interfluviale de la Seine et de l'Yonne avaient permis l'analyse de plusieurs sites du Néolithique ancien dont la datation s'échelonne de la fin du Rubané à la fin du BVSG (MEUNIER 2012). Avec toutes ces données, des recherches portant sur la dynamique d'occupation du territoire avaient notamment été menées dans le cadre d'un PCR sur la Bassée (MORDANT *et alii* 2001 ; 2002). Le secteur Marolles sud en particulier, décapé sur 1,5 km², montre 6 petits habitats occupés durant une ou deux phases, qui se sont succédé et déplacés au cours du Néolithique ancien (MEUNIER *et alii* 2014, fig. 5a). On y constate une diminution du nombre de maisons par hameau jusqu'à la fin de la séquence. Se pose même la question de la présence de maisons isolées à l'étape finale du BVSG, à Marolles « les Prés Hauts, Deuxième Vallée » (AUGEREAU, GOUGE 1995) et « les Taupes » (SÉGUIER, MORDANT 1994).

Ce questionnement fait écho aux programmes d'études développés dans de longues portions de vallées, comme celles de l'Aisne et de la Marne, qui ont permis de proposer des modèles du maillage de l'implantation des sites fondés sur une hiérarchie des habitats en fonction du nombre de maisons et de leur durée d'occupation (DUBOULOZ 2012 ; LANCHON 2012). Sur la basse vallée de la Marne, la fin du BVSG correspond à une multiplication des sites et à une diversification des contextes topographiques, et les occupations se limitent souvent à des fosses isolées (LANCHON 2012). Bien que difficile à identifier, ce type de site n'en fournit pas moins une source d'information déterminante pour appréhender l'occupation du territoire et les liens entre des occupations de statuts différents. Sans un décapage extensif, les témoins du Néolithique ancien mis au jour à Marolles-sur-Seine « le Calvaire » s'avèrent donc insuffisants pour traiter des questions d'un habitat groupé ou dispersé à la fin du BVSG.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALLARD P., AUGEREAU A., BEUGNIER V., BOSTYN F., CASPAR J.-P., HAMARD D., MARTIAL E., PHILIBERT S., GILIGNY F. (2004) - La fonction des outils de silex au Néolithique dans le Bassin parisien, dans : BODU P., CONSTANTIN C. (dir.), *Approches fonctionnelles en Préhistoire*, Actes du Congrès préhistorique de France, Nanterre, novembre 2000, Société Préhistorique Française, p. 181-192.

AUGEREAU A. (2004) - *L'industrie du silex du Vᵉ au IVᵉ millénaire dans le sud-est du Bassin parisien : Rubané, Villeneuve-Saint-Germain, Cerny et groupe de Noyen*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 220 p. (*Documents d'archéologie française*, 97).

AUGEREAU A., GOUGE P. (1995) - *Un habitat du Néolithique ancien à Marolles-sur-Seine « Les Prés Hauts Deuxième Vallée », Document Final de Synthèse de sauvetage urgent*, Bazoches-lès-Bray, Centre départemental d'archéologie de la Bassée, 28 p.

AUXIETTE G. (1989) - Les bracelets néolithiques dans le nord de la France, la Belgique et l'Allemagne rhénane, *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, p. 13-65.

BEDAULT L. (2012) - *L'exploitation des ressources animales dans la société du Néolithique ancien du Villeneuve-Saint-Germain en Bassin parisien : synthèse des données archéozoologiques*, Thèse de doctorat, Anthropologie-Ethnologie-Préhistoire, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2 vol., 903 p.

BEDAULT L., HACHEM L. (2008) - Recherches sur les sociétés du Néolithique danubien à partir du Bassin parisien : approche structurelle des données archéozoologiques, dans : BURNEZ-LANOTTE L., ILETT M., ALLARD P. (dir.), *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 BC), Namur, 24-25 novembre 2006,* Paris, p. 222-243 (*Mémoire de la Société préhistorique française*, 44).

BOSTYN F. (1994) - *Caractérisation des productions et de la diffusion des industries lithiques du groupe Néolithique du Villeneuve-Saint-Germain*, Thèse de doctorat, Université Paris 10 Nanterre, 2 vol., 745 p.

BOSTYN F. (2009) - L'industrie en silex des structures néolithiques, dans : ISSENMANN R. (dir.), *Ville-Saint-Jacques « Le Fond des Vallées » / « Le Bois d'Échalas » (Seine-et-Marne, Île-de-France). Occupations du Néolithique ancien, du Bronze final, du Hallstatt moyen, du Hallstatt final, de La Tène ancienne et de l'époque gallo-romaine, Rapport final d'opération archéologique*, Inrap CIF, vol. 2, p. 5-22.

BOSTYN F. (dir.), ARDOUIN S., DIETSCH-SELLAMI M.-F., HADJOUIS D., MARION S., MONCHABLON C., PANTANO L., PRAUD I., PROST D., RIMBAULT S., RODRIGUEZ P., VERDIN P. (2002) - *Néolithique et Protohistoire du site des Antes à Rungis (Val-de-Marne)*, Paris, Éditions Arpéa 94 / Artcom, 183 p.

BOSTYN F. (dir.), ANDRÉ M.-F., BEURION C., BILLARD C., HACHEM L., HAMON C., LANCHON Y., MUNAUT A.-V., PRAUD I., RECKINGER F., ROPARS A. (2003) - *Néolithique ancien en Haute-Normandie : le village VSG de Poses « sur la Mare » et les sites de la boucle du Vaudreuil*, 339 p. (*Mémoires et Travaux de la Société préhistorique française*, 4).

CASPAR J.-P., BURNEZ-LANOTTE L. (1994) - Nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy en Belgique : le site de Vaux-et-Borset « Gibour » et « À la croix Marie-Jeanne », II - Le matériel lithique, *Hélinium*, XXXIV-1, p. 3-93.

CONNET N., MÜLLER F., VIRLOGEUX Y. (1994) - *Une occupation du Néolithique ancien et de l'âge du Bronze final à Étigny « Le Brassot, Rapport de diagnostic du Programme d'interventions archéologiques dans les carrières de granulats de l'Yonne*, Dijon, Afan / Sra Bourgogne, 17 p.

CONSTANTIN C., VACHARD D. (2004) – Anneaux d'origine méridionale dans le Rubané récent du Bassin parisien, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 101 (1) p. 75-83.

DUBOULOZ J., avec la collaboration de CHARTIER M., HACHEM L., ILETT M. (2012) - Interdépendance et cohésion des différents niveaux de territorialité au Néolithique rubané en Bassin parisien, dans : CARPENTIER V., MARCIGNY C. (dir.), *Des hommes aux champs, pour une archéologie des espaces ruraux du Néolithique au Moyen Âge*, Presses universitaires de Rennes, p. 23-34 (Collection *Archéologie et Culture*).

GILIGNY F., MARTIAL E., PRAUD I. (1996) - Le Villeneuve-Saint-Germain de Neauphle-le-Vieux « Le Moulin de Lettrée » (Yvelines), *Internéo*, 1, p. 15-32.

LANCHON Y. (2012) - Le Néolithique ancien dans la basse vallée de la Marne. Premières réflexions sur les sites, leur statut et leur organisation territoriale, dans : CARPENTIER V., MARCIGNY C. (dir.), *Des hommes aux champs, pour une archéologie des espaces ruraux du Néolithique au Moyen Âge*, Presses universitaires de Rennes, p. 35-54 (Collection *Archéologie et Culture*).

LANCHON Y., BOSTYN F. (dir.) avec les contributions de ALLENET DE RIBEMONT G., BEDAULT L., BONNARDIN S., CONVERTINI F., DIETSCH-SELLAMI M.-F., HAMON C., LEROYER C., MAIGROT Y., PRAUD I., WATTEZ J. (2013) - *Un hameau du Néolithique ancien – Le Pré des Bateaux à Luzancy (Seine-et-Marne)*, Cnrs Éditions / Inrap, 239 p. (Collection *Recherches archéologiques*, 6).

MEUNIER K. (2012) - *Styles céramiques et néolithisation dans le sud-est du Bassin parisien. Une évolution Rubané – Villeneuve-Saint-Germain*, Paris, Inrap / Cnrs Éditions, 276 p. (Collection *Recherches archéologiques*, 5).

MEUNIER K., AUGEREAU A., HAMON C. (2006) - Le site Villeneuve-Saint-Germain de Gurgy « Les Grands Champs », dans : DUHAMEL P. (dir.), *Impacts culturels au Néolithique moyen. Du terroir au territoire : sociétés et espaces*, Actes du XXV[e] Colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon, 20-21 octobre 2001, p. 287-302 (Supplément à la *Revue archéologique de l'Est*, 25).

MEUNIER K., BOSTYN F., CAYOL N., HAMON C. (2014) - De la fosse à la culture : acquis et perspectives de recherches sur l'habitat néolithique ancien dans le Bassin parisien, dans : SÉNÉPART I., BILLARD C., BOSTYN F., PRAUD I., THIRAULT E. (dir.), *Méthodologie des recherches de terrain sur la Préhistoire récente en France. Nouveaux acquis, nouveaux outils, 1987-2012*, Actes des premières rencontres nord/sud de Préhistoire récente, Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Marseille, mai 2012, Internéo, p. 273-286.

MORDANT D., AUGEREAU A., BERNARD V., DELATTRE V., GOUGE P., MEUNIER K., PEAKE R., PIHUIT P., SÉGUIER J.-M. (2001) - *Dynamique d'occupation humaine de la Bassée et du confluent Seine-Yonne dans le contexte local et régional, à partir de 7000 avant notre ère*, Projet de recherche collective, rapport annuel 2001, Centre départemental d'archéologie de la Bassée, Sra Île-de-France, 2 vol., 134 p.

MORDANT D., CHAMBON P., DELATTRE V., GOUGE P., MEUNIER K., SÉGUIER J.-M. (2002) - *Dynamique d'occupation humaine de la Bassée et du confluent Seine-Yonne dans le contexte local et régional, à partir de 7000 avant notre ère*. Projet de recherche collective, rapport annuel 2002, Centre départemental d'archéologie de la Bassée, Sra Île-de-France, 109 p.

PRAUD I. (2014) - Parure et haches en roches alpines dans le Bassin parisien : chronologie et réseaux de circulation au début du Ve millénaire avant notre ère, dans : ARBOGAST R.-M., GREFFIER-RICHARD A. (dir.), *Entre archéologie et écologie, une Préhistoire de tous les milieux. Mélanges offerts à Pierre Pétrequin*, Besançon, Presses Universitaires de Franche Comté, p. 187-198 (Annale littéraires de l'université de Franche-Comté).

PRAUD I., LE GALL J., VACHARD D. (2003) - Les bracelets en pierre du Néolithique ancien : provenance et diffusion des matériaux sur les sites Villeneuve-Saint-Germain du Bassin parisien, dans : DESBROSSE R., THÉVENIN A. (dir.), *Préhistoire de l'Europe des origines à l'âge du Bronze*, Actes du 125e Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, Lille 2000, Paris, Éditions du Cths, p. 491-502.

PRAUD I. (dir.), BOSTYN F., HAMON C., LANCHON Y. avec la collaboration de CASPAR J.-P., DIETSCH-SELLAMI M.-F., MARTIAL E., MICHEL L. et VACHARD D. (2009) - *Le Néolithique ancien dans la basse vallée de la marne : Un site Villeneuve-Saint-Germain producteur de lames en silex tertiaire à Ocquerre « La Rocluche » (Seine-et-Marne)*, 137 p. (*Travaux de la Société préhistorique française*, 9).

SAMZUN A., DURAND J., NICOLLE F. (2007) - Découverte d'un four néolithique à Buthiers et Boulancourt « Chemin de Malesherbes » (Seine-et-Marne, France), dans : BESSE M. (dir.), *Sociétés néolithiques, des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques*, Actes du Colloque interrégional sur le Néolithique, 1 et 2 octobre 2005, Neuchâtel, Lausanne, p. 321-328 (*Cahiers d'archéologie romande*, 108).

SÉGUIER J.-M., MORDANT D. (1994) - *Marolles-sur-Seine, Les Taupes (sud) (Seine-et-Marne). Occupations néolithiques, protohistoriques et historiques, Document Final de Synthèse de sauvetage urgent*, Bazoches-lès-Bray, Centre départemental d'archéologie de la Bassée, Saint-Denis, Sra Île-de-France, 43 p.

SIMONIN D. (1997) - La transition Villeneuve-Saint-Germain / Cerny dans le Gâtinais et le nord-est de la Beauce, dans : CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN D. (dir.), *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du Colloque international de Nemours, 1994, p. 39-64 (*Mémoires du musée de Préhistoire d'Île-de-France*, 6).

TRESSET A. (2001) - Caractéristiques de l'approvisionnement carné au début du Ve et IIIe millénaire avant J-C., dans : MORDANT D (dir.), *Dynamique d'occupation humaine de la Bassée et du confluent Seine-Yonne dans le contexte local et régional, à partir de 7000 B-C,* Rapport annuel 2000, Saint-Denis, Sra Île-de-France, Vol. 1.

Nathalie AMEYE
Inrap Centre Île-de-France
nathalie.ameye@inrap.fr

Ève BOITARD-BIDAUT
Inrap Centre Île-de-France
eve.boitard-bidaut@inrap.fr

Lamys HACHEM
Inrap Centre Île-de-France / Umr 8215 - Trajectoires
lamys.hachem@inrap.fr

Caroline HAMON
Cnrs / Umr 8215 - Trajectoires
caroline.hamon@mae.cnrs.fr

Katia MEUNIER
Inrap Grand-Est Sud / Umr 8215 - Trajectoires
katia.meunier@inrap.fr

Ivan PRAUD
Inrap Nord-Picardie / Umr 8215 - Trajectoires
ivan.praud@inrap.fr

Anaïck SAMZUN
Inrap Centre Île-de-France / Umr 8215 - Trajectoires
anaïck.samzun@inrap.fr

Pour citer cet article

AMEYE N., BOITARD-BIDAUT È., HACHEM L., HAMON C., MEUNIER K., PRAUD I., SAMZUN A., 2014-2015 - Une fosse de l'étape finale du Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain : « le Calvaire » à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), *RAIF*, 7-8, p. 61-98.

(Le manuscrit original de cet article a été remis en septembre 2014)

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 7-8 – 2014/2015

Table des matières

5 Daniel MORDANT
INTRODUCTION

7 Bénédicte SOUFFI, Christine CHAUSSÉ, Sylvain GRISELIN, Caroline HAMON
avec la collaboration de Salomé GRANAI et Laure PECQUEUR
L'OCCUPATION MÉSOLITHIQUE DU SITE DE NEUVILLE-SUR-OISE « CHEMIN FIN D'OISE » (VAL-D'OISE)

45 Laure PECQUEUR, Romana BLASER, Sandrine BONNARDIN, Roland IRRIBARRIA
Bénédicte SOUFFI *avec la collaboration d'*Isabelle ABADIE
UNE SÉPULTURE DU RUBANÉ FINAL À NEUVILLE-SUR-OISE « CHEMIN FIN D'OISE » (VAL-D'OISE)

61 Nathalie AMEYE, Ève BOITARD-BIDAUT, Lamys HACHEM, Caroline HAMON
Katia MEUNIER, Ivan PRAUD, Anaïck SAMZUN
UNE FOSSE DE L'ÉTAPE FINALE DU BLICQUY-VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN
« le Calvaire » à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne)

99 Jean-Gabriel PARIAT, Caroline M. RENARD, Angélique POLLONI
*avec la collaboration d'*Arnaud BLIN et Dominique JAGU
UNE ALLÉE SÉPULCRALE DE LA FIN DU NÉOLITHIQUE :
« le Cimetière aux Anglais » à Vauréal (Val-d'Oise), relecture des données

135 Paul BRUNET, Marc BOJARSKI, Marie-France ANDRÉ
avec la collaboration de Renaud NALLIER
UN SITE DE TRANSITION DU BRONZE FINAL IIIB AU HALLSTATT ANCIEN :
« les Petits Ormes » à Saint-Pathus (Seine-et-Marne)

169 Johann BLANCHARD, Martine GENIN
« LES PIGEONNEAUX » :
occupations laténienne et antique (Bussy-Saint-Georges, Seine-et-Marne)

217 Gérard CHAUFOURIER (†), Didier BUSSON, Catherine DUPONT
PROVENANCE DES HUÎTRES CONSOMMÉES À LUTÈCE À LA FIN DE LA PÉRIODE AUGUSTÉENNE

231 Ségolène DELAMARE
L'*OPUS VITTATUM* ET L'*OPUS MIXTUM* À LUTÈCE ET DANS SES ENVIRONS :
approches chronologiques et spatiales

255 Christian PIOZZOLI *avec la participation de* Véronique PISSOT et Sylvain DUCHÊNE
UN PROBABLE SANCTUAIRE DE CONFINS GALLO-ROMAIN
AUX MARGES DES CITÉS CARNUTE, SÉNONE ET *PARISII* :
« la Cave Sarrazine » à Souzy-la-Briche (Essonne)

309 Alexy DUVAUT-ROBINE
UN HABITAT RURAL DU VI^e^ AU XII^e^ SIÈCLE
AUX CONFINS DU PAYS DE FRANCE ET DE LA GOËLLE :
résultats de la fouille de la « Barogne 8 » à Moussy-le-Neuf (Seine-et-Marne)

351 Catherine BRUT, Benoît CLAVEL, Jean-François GORET
VIE QUOTIDIENNE ET ARTISANAT AU MILIEU DU XIV^e^ SIÈCLE :
la cave du 34 rue Greneta, 11 impasse Saint-Denis à Paris (2^e^ arrondissement)

397 Caroline CLAUDE
DEUX ENSEMBLES CÉRAMIQUES DE LA FIN DU MOYEN ÂGE DÉCOUVERTS À PARIS (1^er^ ARRONDISSEMENT)

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

PRIX : 25 €